

Schwerpunkt / Sujet principal

Leseförderung / Promotion de la lecture



**Aufhorchen und
reinschauen: die
neusten Akustik-
elemente sind da**



S B D | S S B

Mehr Infos: sbd.ch

Herausgeber:

Schweizerische Arbeitsgemeinschaft der
allgemeinen öffentlichen Bibliotheken (SAB)
Éditeur: Communauté de travail des biblio-
thèques suisses de lecture publique (CLP)

Chefredaktion:

Dr. iur. Hans Ulrich Locher
Geschäftsstelle SAB/CLP
Bleichemattstrasse 42
5000 Aarau
Tel. 062 823 19 40
Fax 062 823 19 39
sab@sabclp.ch

Secrétariat Suisse romande:

Laurent Voisard
CLP/Bibliomedia
Rue César-Roux 34
1005 Lausanne
Tél. 021 312 43 40
Fax 021 312 43 40
clp@sabclp.ch

Redaktion: Röhlin & Röhlin.

Kommunikation, Baden-Dättwil
Gestaltung: siggdesign, Schaffhausen
Herstellung: Vogt-Schild Druck AG,
4552 Derendingen
Erscheinungsweise: 4 Ausgaben jährlich
Parution: 4 fois par an
Auflage/Tirage: 2700 Ex.
Abonnement: 40.– CHF
Einzelnummer/Prix par numéro:
12.– CHF plus Porto
Für Mitglieder der SAB und von BIS
im Jahresbeitrag inbegriffen
Pour les membres de la CLP et de BIS
inclus dans la contribution

Manuskripte/manuscripts:

Pro Druckseite: 4000 Zeichen
(inkl. Leerschläge) plus 1 Bild
Par page imprimée: 4000 signes
(pauses inclus) et 1 photo
Vorlage/modèle:
www.sabclp.ch/manuskripte.htm

Redaktionsschluss/clôture de rédaction:

04/17: 3. August 2017
01/18: 8. November 2017
02/18: 2. Februar 2018
03/18: 27. April 2018

Versandtermine/dates de parution:

04/17: 9. Oktober 2017
01/18: 15. Januar 2018
02/18: 6. April 2018
03/18: 6. Juli 2018

ISSN 1423-5595

Inserate/Annonces:

Geschäftsstelle SAB/CLP
Bleichemattstrasse 42, 5000 Aarau
Tel. 062 823 19 40, Fax 062 823 19 39
sab@sabclp.ch
Tarife für Inserate und Beilagen/
Tarifs des annonces et encarts:
www.sabclp.ch/zeitschriftinsetatartarife.htm

Ce n'est pas à l'école qu'on apprend à lire

Encouragement à la lecture et implication des bibliothèques dans ce domaine

Je n'oublierai jamais le témoignage de cet ouvrier industriel qualifié originaire d'Espagne. Au chômage, il avait déclaré à la télévision, dans un allemand plus qu'hésitant alors qu'il vivait depuis plus de 20 ans en Suisse, que toutes les personnes qui venaient dans notre pays devraient en apprendre la langue. Il faut d'abord apprendre à la parler, mais ensuite à la lire, ce qui est encore plus difficile. L'écriture et la lecture sont l'un des progrès les plus marquants de l'histoire de l'humanité. Comme l'a démontré l'économiste de l'éducation Ludger Wössmann en se fondant sur des preuves scientifiques, la lecture est même directement responsable de la prospérité économique.

Sa chaîne de preuves commence à l'époque de la Réforme il y a 500 ans, lorsque Luther a souhaité que chacun puisse lire la Bible de manière autonome. Pour ce faire, le réformateur a exigé que les princes construisent des écoles et que les parents y envoient leurs enfants. La lecture a amélioré leur niveau d'éducation, ce qui a conduit au développement d'une structure économique moderne et à l'obtention d'un salaire plus élevé que celui des catholiques. La précision prussienne dans le recensement de la population permet de confirmer la fréquentation élevée de l'école ainsi qu'un important taux d'alphabétisation. L'éducation est par ailleurs essentielle au bien-être: «Le niveau de connaissances des protestants était si élevé qu'il leur a aussi permis de progresser sur le plan économique.»

Mais plutôt que de faire des généralités, intéressons-nous à l'individu: ce n'est pas à l'école qu'on apprend à lire. Le plaisir de la lecture se développe dès le plus jeune âge. Sons, syllabes, mots et comptines: le programme «Né pour lire» est fondé sur ce principe. Il éveille l'intérêt vis-à-vis du langage, ce qui facilite ensuite l'apprentissage de la lecture chez les enfants. Dans ce contexte, le statut social du foyer familial est un

facteur clé. Selon les études menées sur le sujet, l'origine sociale se répercute directement sur la capacité de lecture, même chez les personnes immigrées. Une étude réalisée en Italie démontre que les hommes qui ont grandi dans un foyer qui comptait au moins dix livres gagnent un salaire 21 pour cent supérieur aux autres.

Les pauvres n'ont pas de livres et restent pauvres. Ceux qui possèdent des livres apprennent à lire et s'enrichissent. Selon les statistiques, les bibliothèques ne permettent pas de modifier la tendance. Les personnes instruites et qui ont un meilleur statut social sont en effet plus nombreuses à fréquenter les bibliothèques que les personnes qui ne maîtrisent pas la lecture. Nous faisons donc face à un défi: comment approcher les familles qui n'ont pas de livres et qui ne lisent donc pas? La présente édition est consacrée à l'encouragement à la lecture. Vous y trouverez de nombreuses idées et des exemples intéressants provenant des bibliothèques et d'autres institutions. Laissez-vous inspirer! Et n'hésitez pas à nous faire part de vos suggestions pour trouver une réponse convaincante à la question que nous nous posons depuis longtemps: comment les bibliothèques peuvent-elles accéder aux personnes socialement défavorisées pour leur transmettre le goût de la lecture et les aider ainsi à s'enrichir?

Halo Locher,
secrétaire général BIS et CLP

■ Foto Titelseite: Plakat zum 20-Jahre-Jubiläum des ruandischen Verlags Bakame.

■ Photo page de titre: Affiche du 20^e anniversaire de l'édition Bakame au Rwanda.

Lesen lernt man nicht in der Schule

Zahlen zur Leseförderung und die Frage, was Bibliotheken damit machen



Den angelernten Industriearbeiter aus Spanien werde ich nie mehr vergessen. Arbeitslos geworden sagte er in die Fernsehkamera: «Sage alle Leute in Schweiz komme, müsse lernen Sprache.» Er war über 20 Jahre in der Schweiz und konnte kaum Deutsch. Sprechen ist das eine, dann müsste das Lesen kommen, und es wird noch schwieriger. Dabei sind Schrift und Lesen eine der wichtigsten Errungenschaften der Menschheit. Lesen ist sogar direkt verantwortlich für wirtschaftlichen Wohlstand, was der Bildungsökonom Ludger Wössmann empirisch nachgewiesen hat.

Seine Beweiskette beginnt mit der Reformation vor 500 Jahren und Luthers Forderung, jeder müsse die Bibel selber lesen können. Von Fürsten verlangte der Reformator darum den Bau von Schulen, und von Eltern, ihre Kinder zur Schule zu schicken. Das Lesen verhalf ihnen zu mehr Bildung, das führte zu einer modernen Wirtschaftsstruktur und einem höheren Einkommen als bei den Katholiken. Dank preussischer Genauigkeit bei der Volkszählung lässt sich die höhere Quote beim Schulbesuch und der Alphabetisierung nachweisen. Mehr noch, sie ist zentral für den Wohlstand: «Der Bildungsvorsprung der Protestanten war so gross, dass er für ihren gesamten wirtschaftlichen Vorsprung verantwortlich sein dürfte.»

Nun vom Globalen zum Individuellen: Lesen lernt man nicht in der Schule. Das Wunder des Lesens beginnt mit den Vorläuferfertigkeiten: Laute, Silben, Wörter, Versli – das Programm Buchstart trägt genau dieser Erkenntnis Rechnung. Es weckt Freude an der Sprache, und ohne diesen zündenden Funken tun sich Kinder schwer mit Lesenlernen. Zentral ist der soziale Status des Elternhauses. Die soziale Herkunft wirkt sich gemäss der Leseforschung direkt auf die Lesefähigkeit aus – unabhängig von einem allfälligen Migrationshintergrund. Eine Studie in Italien hat ergeben, dass Männer 21 Prozent mehr verdienen, wenn in ihrem Elternhaus mindestens zehn Bücher vorhanden waren.

Arme haben keine Bücher und bleiben arm. Wer Bücher hat, lernt lesen und wird reich. Gemäss der Statistik ändern daran auch Bibliotheken nichts Grundsätzliches, denn die gebildeten und sozial besser gestellten Menschen besuchen sie häufiger als die Leseschwachen. Wir stehen damit vor der Herausforderung, wie wir an jene Familien herankommen, die keine Bücher haben und in denen nicht gelesen wird. In dieser Ausgabe zum Schwerpunkt Leseförderung finden Sie viele Ideen und gute Beispiele aus Bibliotheken und andern Institutionen. Lassen Sie sich inspirieren! Und wir lassen uns gern anregen, wenn Sie unsere Preisaufgabe lösen, auf die wir bisher keine überzeugende Antwort gefunden haben: Wie erreichen Bibliotheken sozial benachteiligte Menschen und begeistern sie für das Lesen, damit sie reich werden?

*Halo Locher,
Geschäftsführer BIS und SAB*

Inhalt / Sommaire

Magazin / Magazine

- 2 Ce n'est pas à l'école qu'on apprend à lire
- 4 Un vent nouveau souffle sur BIS et la CLP
- 5 19:1 für die Gründung von Bibliosuisse
- 7 Bibliosuisse – im Beirat / Bibliosuisse au conseil consultatif
- 22 Im Zeichen des Geldes
- 24 An der SAB-Mitgliederversammlung wurden vier Vorstandsmitglieder verabschiedet
- 26 «Die Kombination von Ludothek und Bibliothek gilt bis heute als fortschrittlich»
- 28 Bibliothek4.0 – Spielwiese für die Zukunft der öffentlichen Bibliotheken?
- 30 RDA – Vertiefende Einführung
- 32 Oekopack Conservus AG: Für die Nachwelt erhalten
- 33 Expecting a better library!
- 34 SMArt offre photos pour votre salle d'exposition / SMArt offeriert Fotos für ihren Ausstellungsraum
- 35 Namentlich notiert – noms notés
- 37 Save the date!
- 38 Les négociations tarifaires jouent les prolongations
- 39 Tarifverhandlungen gehen in die Verlängerung

Leseförderung / Promotion de la lecture

- 8 Eine Weiterbildung verändert die Bibliotheken
- 9 Leseförderung national bis lokal
- 10 Promouvoir la lecture sur le plan national et régional
- 12 Leseförderung in Ruanda
- 14 Blind Book: Lesung ohne Autor und Titel
- 15 «Was, die gibt es noch?»
- 16 Das Baby wird grösser: 10 Jahre Buchstart
- 18 Digitale Leseförderung in Deutschland
- 18 Le bébé a grandi: Né pour lire a 10 ans
- 20 Lesementoring von A(arau) bis Z(ofingen)

Un vent nouveau souffle sur BIS et la CLP

Les comités de BIS et de la CLP posent les jalons d'une nouvelle association Bibliosuisse

Conscients qu'au jour d'aujourd'hui les associations professionnelles doivent entretenir des liens plus étroits pour subsister et pour accroître leur poids auprès du politique, les comités de BIS et de la CLP ont décidé de se lancer dans l'aventure de la création d'une nouvelle association les réunissant sous la bannière Bibliosuisse.

Lors d'une séance commune, les comités de BIS et de la CLP ont décidé de demander à leurs membres de fusionner pour créer une nouvelle association Bibliosuisse. Les membres se prononceront lors des séances extraordinaires qui auront lieu le 12 mars 2018 à Bienne. Après une année de travail, le groupe de travail conjoint Bibliosuisse a présenté aux deux comités un document de travail intitulé « Collaboration ou fusion ? » qui présente les avantages et les inconvénients des deux solutions. A l'unanimité, le groupe de travail a recommandé aux comités d'opter pour la fusion et la création d'une nouvelle association.

Rencontre à Neuchâtel

En l'absence d'un seul membre, les deux comités ont discuté des bases pendant une journée entière. Sous la direction de Mariana Christen, modératrice, les débats ont porté sur les trois tâches principales de l'association – à savoir la formation professionnelle, le lobby et la communication – ainsi que sur les raisons qui expliquent pourquoi les deux associations sont dans les chiffres rouges. Dans ce contexte, Joe Siegrist et Béatrice Perret Anadi ont présenté les différentes solutions offertes par un renforcement de la collaboration entre les associations ou par la fusion en une nouvelle association Bibliosuisse. Après le repas de midi, les comités ont abordé toute la thématique en groupes et en plénum, avant de se prononcer par vote à main levée en faveur soit du renforcement de la collaboration, soit de la fusion.

Unanimité du comité de la CLP

Le vote a eu lieu par ordre alphabétique et c'est donc le comité de BIS

qui s'est prononcé en premier en optant avec huit voix contre une pour la fusion. Le comité de la CLP a suivi la majorité en votant à l'unanimité, soit onze voix, en faveur de la fondation d'une association commune Bibliosuisse. Avec 19 voix contre une, le groupe de travail Bibliosuisse est donc désormais chargé de préparer l'avenir des associations de bibliothèques suisses : élaboration des statuts, d'un modèle de cotisation des membres, de l'acte constitutif et d'un règlement pour les sections de Bibliosuisse qui représenteront les intérêts régionaux et spécifiques et remplaceront les groupes d'intérêt actuels. Le groupe de travail Bibliosuisse s'attellera dès à présent à honorer son mandat avec enthousiasme dans la perspective de proposer une association professionnelle au service de l'ensemble des bibliothèques et des acteurs de la branche I&D en Suisse.

*Halo Locher,
secrétaire général BIS et CLP*

Décision des membres concernant Bibliosuisse

Les quelque 2500 membres de BIS et de la CLP seront impliqués dans la mise sur pied de Bibliosuisse et auront le dernier mot en ce qui concerne la création d'une association commune. Après les vacances d'été, ils recevront le document de travail « Collaboration ou fusion ? » rédigé par le groupe de travail Bibliosuisse et seront conviés à une deuxième séance de discussion qui aura lieu le 3 novembre 2017 à Bienne. A cette occasion, ils seront informés sur les statuts, le modèle de cotisation, l'acte constitutif et le règlement relatif aux sections. Ces documents seront ensuite adaptés selon les différentes discussions et constitueront la base de la décision lors de l'assemblée extraordinaire des membres et de l'assemblée générale extraordinaire qui se tiendront le 12 mars 2018 à Bienne. Conformément à la loi sur la fusion, la dissolution des deux associations et la création d'une nouvelle association Bibliosuisse requièrent l'approbation des trois quarts des membres présents. Si les deux associations disent oui, la première assemblée générale et la cérémonie de fondation se dérouleront lors du congrès qui aura lieu à Montreux du 29 août au 1^{er} septembre 2018.



19:1 für die Gründung von Bibliosuisse

Vorstände von BIS und SAB stellen die Weichen für einen neuen Verband

Im Bewusstsein, dass Berufsverbände heute engere Beziehungen pflegen müssen, um ihr Gewicht bei der Politik zu vergrössern, haben die Vorstände von BIS und SAB beschlossen, sich auf das Abenteuer einzulassen, einen neuen Verband zu gründen und sich unter dem Namen Bibliosuisse zusammenzuschliessen.

Die Vorstände von BIS und SAB haben an einer gemeinsamen Sitzung beschlossen, ihren Mitgliedern den Zusammenschluss zu einem neuen Verband Bibliosuisse zu beantragen. Die Mitglieder entscheiden darüber an ausserordentlichen Versammlungen am 12. März 2018 in Biel. Die gemeinsame Arbeitsgruppe Bibliosuisse hat nach gut einem Jahr Arbeit den Vorständen in einem Arbeitspapier «Zusammenarbeit oder Zusammenschluss?» die Vor- und Nachteile der beiden Konzepte unterbreitet und den Vorständen einstimmig empfohlen, den Weg mit dem Ziel Zusammenschluss und Gründung eines neuen Verbands zu gehen.

Tagung in Neuenburg

Die mit einer Ausnahme vollzählig versammelten Mitglieder der beiden Vorstände befassten sich an einer ganztägigen Debatte mit diesen Grundlagen. Unter der Leitung von Mariana Christen als neutrale Moderatorin wurden die drei zentralen Verbandsaufgaben Berufsbildung, Lobbying und Kommunikation diskutiert sowie die Gründe für rote Zahlen bei beiden Verbänden aufgezeigt. Joe Siegrist und Béatrice Perret Anadi präsentierte zu diesen Aspekten die unterschiedlichen Lösungen in Form engerer Zusammenarbeit der Verbände beziehungsweise durch den Zusammenschluss in einem neuen Verband Bibliosuisse. Nach dem Mittagessen vertieften die Vorstände in Gruppen und im Plenum die gesamte Thematik und entschieden dann in offener Abstimmung über die strategische Weichenstellung Zusammenarbeit oder Zusammenschluss.

SAB-Vorstand einstimmig

Der Vorstand BIS stimmte aufgrund des Alphabets als erster mit 8:1 Stim-

men für den Zusammenschluss, der SAB-Zentralvorstand folgte dieser Mehrheit und votierte mit 11:0 Stimmen für den Weg zur Gründung eines gemeinsamen Verbands Bibliosuisse. Der Entscheid mit total 19:1 Stimmen gibt der AG Bibliosuisse den Auftrag, den Weg für die Zukunft der Schweizer Bibliotheksverbände vorzubereiten: Entwurf von Statuten, Modell für die Mitgliederbeiträge, Gründungsvertrag und ein Reglement für die Sektionen von Bibliosuisse, die für regionale und fachliche Interessen geplant sind und an die Stelle der heutigen Interessengruppen treten sollen. Die AG Bibliosuisse wird bis im Oktober diese Grundlagen erarbeiten und dann den Vorständen unterbreiten, worauf die Mitglieder zum Zug kommen (siehe Box). Die AG Bibliosuisse wird sich umgehend und engagiert der ehrenvollen Aufgabe widmen, einen Berufsverband vorzuschlagen, welcher allen Mitwirkenden im Bereich von I&D in der Schweiz zugutekommt.

*Halo Locher,
Geschäftsführer BIS und SAB*



■ Hintere Reihe (v.l.n.r.): Thomas Wieland, Richard Lehner, Felix Hüppi, Jean-Claude Albertin, Joe Siegrist, Ruedi Mumenthaler, Benita Imstepf, Edeltraud Haas.
Mittlere Reihe: Sibylle Rudin, Gret Kohler, Julie Greub, Béatrice Perret Anadi, Susanne Simmel, Rahel Birri Blezon.
Vordere Reihe: Michel Gorin, Edith Moser, Petra Imwinkelried, Herbert Staub, Amélie Vallotton Preisig.
(Foto: Alia Gachassin)

So entscheiden die Mitglieder über Bibliosuisse

Die etwas mehr als 2500 Mitglieder von BIS und SAB werden den Weg zu Bibliosuisse prägen und definitiv über die Gründung des gemeinsamen Verbands entscheiden. Sie erhalten nach den Sommerferien das Arbeitspapier «Zusammenarbeit oder Zusammenschluss» der AG Bibliosuisse und die Einladung an eine zweite Diskussionstagung am 3. November 2017 in Biel. Dort werden die Statuten, das Beitragsmodell, der Gründungsvertrag und das Reglement für die Sektionen vorgestellt. Aufgrund der Rückmeldungen werden diese Papiere bereinigt und bilden die Grundlage für den Entscheid durch ausserordentliche Mitglieder- bzw. Generalversammlungen. Diese finden am 12. März 2018 in Biel statt. Die Auflösung der beiden Verbände und die Gründung des neuen Verbands Bibliosuisse erfordern gemäss Fusionsgesetz die Zustimmung von drei Vierteln der anwesenden Mitglieder. Sagen beide Verbände Ja, finden die erste Generalversammlung und die Gründungsfeier am Kongress in Montreux vom 29. August bis 1. September 2018 statt.



Oekopack Conservus AG
www.oecag.ch, info@oecag.ch

Alles aus einem Hause – komplette Sortimente von Oekopack Conservus AG, Klug Conservation und Secol.

Zur Erhaltung von Originalen entwickeln und fabrizieren wir seit mehr als 25 Jahren Produkte aus Papier und Karton, garantiert ISO 9706, ISO 16245

- ✓ Schachteln aus Vollkarton, Mappen, Umschläge, u.v.m. von **Oekopack**
- ✓ Karton, Papiere, Boxen aus Wellkarton, Passepartout, etc. von **Klug DE**
- ✓ Polyestertaschen v.a. für Fotobestände von **Secol GB**



Un seul interlocuteur pour les gammes complètes d` Oekopack Conservus AG, Klug Conservation et Secol.

Depuis plus que 25 ans nous développons et fabriquons des produits en papier et carton, garanti ISO 9706, ISO 16245 pour la conservation d`originaux

- ✓ boîtes, chemises à rabats, chemises simples, cartables, etc. d` **Oekopack**
- ✓ carton, papiers, boîtes en carton cannelé, passepartout etc. de **Klug DE**
- ✓ pochettes en polyester de **Secol** essentiellement pour fonds photographiques

Wir vermitteln Denkanstöße

Umsetzung von Visionen aller Art



Beratung Gesamtplanung
Standardregale Ergänzungen Layout
Refreshing Zubehör Details
Holz und Metall
Spezialanfertigungen



BIBLIOTHEKSEINRICHTUNGEN
ERBA Bibliotheks AG

044 912 00 70 | www.erba-bibliotheken.ch | info@erba-bibliotheken.ch

Bibliosuisse – im Beirat / Bibliosuisse au conseil consultatif

Beirat des BIS traf sich zur Sitzung / Rencontre du conseil consultatif BIS

Im April haben sich 37 Vertreterinnen und Vertreter von Arbeits- und Interessengruppen (AGs/IGs) des BIS in Aarau zum Austausch getroffen. In zwei Workshops – einem auf Französisch, einem auf Deutsch – haben sich die Teilnehmenden am Nachmittag mit dem Thema Bibliosuisse befasst.

Unter der Leitung von Herbert Staub und Eva Mathez – beides Mitglieder der AG Bibliosuisse – diskutierte die deutschsprachige Gruppe über die Vor- und Nachteile eines Zusammenschlusses zu einem gemeinsamen Bibliotheksverband. Dabei gaben vor allem die Strukturen eines neuen Verbands zu reden. Die Mitglieder der IGs und AGs wünschten sich, dass die AG Bibliosuisse die Strukturen konkreter ausarbeiten würde. Dies kann jedoch erst nach der gemeinsamen Sitzung der Vorstände geschehen. Die AG Bibliosuisse schlägt vor, dass alle Mitglieder, die in Sektionen dabei sein wollen, auch Mitglied von Bibliosuisse sein müssen. Damit zeigten sich nicht alle IGs einverstanden. Es sei für sie schwierig, ihren Mitgliedern aufzuzeigen, warum sie in einem Bibliotheksverband Mitglied sein sollten. Auch die Idee, dass Angebote des neuen Verbandes exklusiv den Mitgliedern offenstehen, wurden eher skeptisch aufgenommen. In der Diskussion zeigte sich, dass auch eine engere Zusammenarbeit als erster Schritt zu einem neuen Verband eine Möglichkeit wäre. Hier gingen die Meinungen jedoch auseinander. So fanden die einen, es gebe keinen Grund, einen gemeinsamen Verband abzulehnen, andere würden den langsameren Weg vorziehen. Konsens herrschte darüber, dass es für einen neuen Verband wichtig ist, die Gemeinsamkeiten aller Bibliotheken herauszustreichen und diese positiv zu kommunizieren. Für die Mitglieder der AG Bibliosuisse wurde in der Diskussion klar: Es liegt noch ein ziemliches Stück Arbeit vor ihnen.

Des discussions constructives

Le 28 avril dernier s'est tenu à Aarau la séance annuelle du conseil consultatif BIS en compagnie des présidents des groupes de travail et des groupes d'intérêts (GI). Après une matinée informative suivie d'un repas commun, l'après-midi fut consacré à une séance de 2 workshops, l'un en allemand, l'autre en français, ayant pour thématique le projet Bibliosuisse. Animée par Béatrice Perret Anadi et Eliane Blumer, membre du groupe de travail, le premier débat francophone fut affecté aux différents modèles d'affiliations et aux possibilités d'intégration des GI dans Bibliosuisse, la seconde partie prit le pouls des tendances «collaboration» ou «fusion». Les deux discussions furent très constructives et ont répondu aux attentes, questionnements et inquiétudes des divers représentants. La simplification des structures existantes en différents types de section plus ou moins autonome, comprenant membres collectifs et individuels, a été vue comme positive, flexible et avantageuse pour tous. Toutefois, de grandes interrogations au sujet du financement et des flux d'argent entre l'association faîtière qui encaissera les cotisations et la redistribution aux sections ont été soulevées. Il sera essentiel de bien définir le modèle de financement et les rétrocessions envisageables. Toujours dans le domaine des coûts, la question du prix de la formation continue a animé le débat; un prix trop élevé serait un frein pour des petites structures qui ne pourraient pas se permettre d'envoyer leurs collaborateurs se former. Ce sera la tâche du groupe de travail de proposer une solution équitable et solidaire. Après avoir discuté du projet de collaboration qui semble plus compliqué aux yeux des participants, c'est à la quasi-unanimité qu'ils soutiennent une fusion. Bibliosuisse permettrait de véhiculer, pour tous, une image forte de la profession ainsi que de ses valeurs, d'unifier, d'élargir et de labelliser le panel de prestations et se-

rait la voix pour le monde des bibliothèques suisses.

Diskussionen beim Apéro

Nach den Workshops trafen sich alle zum Austausch im Plenum. Es war interessant zu hören, wie unterschiedlich die beiden Gruppen die Schwerpunkte gesetzt hatten. Beim abschliessenden Apéro zeigte sich aber vor allem eins: Der Austausch unter den Mitgliedern wird geschätzt. Die AG Bibliosuisse tut gut daran, immer wieder die Meinungen, Ideen und Anregungen der Mitglieder der beiden Verbände abzuholen. Den Entscheid der Vorstände, wie es in Sachen Bibliosuisse weitergeht, finden Sie auf den Seiten 4–5.

*Katia Röthlin,
stv. Geschäftsführerin BIS und SAB/
CLP, Sandrine Thalman, responsable de la formation continue BIS*

Bibliotheken pulsieren:

Sich treffen, lesen, plaudern,
sprechen, hören, lachen, spielen,
slammen, singen...

Les bibliothèques débordent de vie.

On s'y rencontre, on lit, on
bavarde, on parle, on écoute, on rit,
on joue, on chante, on fait du
slam...

Eine Weiterbildung verändert die Bibliotheken

Lehrgang Leseanimatorin Sikjm – Literale Förderung im Frühbereich

2006 startete der Pilotlehrgang, unterdessen läuft die fünfte Durchführung. Die LeseanimatorInnen Sikjm haben gerade in Bibliotheken viel zur Öffnung für Familien mit Kleinstkindern beigetragen.

Der Lehrgang Leseanimatorin Sikjm – Literale Förderung im Frühbereich wurde vom Sikjm (Schweizerisches Institut für Kinder- und Jugendmedien) entwickelt, um in Institutionen, in denen kleine Kinder ein und aus gehen, das Bewusstsein für literale Aktivitäten und deren Auswirkungen auf die Sprach- und Leseentwicklung zu schärfen. Das Vermittlungsangebot der Leseanimatorinnen setzt in erster Linie bei den Erwachsenen an, in den Teams und bei den Eltern. Denn die Erwachsenen gilt es zu erreichen, wenn die Kinder früh in Genuss von vielfältigen Geschichtenerfahrungen kommen und mit Freude ins Lesen hineinwachsen sollen. Deshalb beinhaltet der Lehrgang nicht nur die Auseinandersetzung mit dem Medienangebot für Kleinkinder und Überlegungen zur methodischen Umsetzung, sondern vermittelt auch Kompetenzen zur Erwachsenenbildung. Durch die enge Verzahnung von Theorie und Praxis schon im 21-tägigen Lehrgang und noch stärker im anschliessenden Praxisjahr machen sich die Teilnehmerinnen und Teilnehmer fit für die konkrete Arbeit in den verschiedensten Institutionen: Kitas, Spielgruppen, Familienzentren, Kindergärten und viele öffentliche Bibliotheken profitieren so von über sechzig Leseanimatorinnen Sikjm im Feld.

Miteinander für die Jüngsten

Gerade Bibliotheken nutzen diese Chance gern. Bibliotheksteams setzen sich, angeleitet durch und begleitet von Leseanimatorinnen, mit den noch ungewohnten Fragen rund um die jüngsten Bibliothekskunden auseinander. Geradezu forciert wurde diese Entwicklung 2008 durch die Lancierung von «Buchstart», der für die Bibliotheken eine grosse Herausforderung darstellt. Für



■ «Buchstart» in der Pestalozzi-Bibliothek Sihl City, Zürich. (Foto: Sikjm)

neu dazukommende Bibliotheken gilt es, zuerst Medienbestand und Räumlichkeiten zu überprüfen oder sich Hintergrundwissen zur frühen Literalität anzueignen. In einem nächsten Schritt geht es darum, mit Hilfe erster Vers- und Geschichtenstunden durch die Leseanimatorin Sicherheit zu gewinnen für die eigene Durchführung von Veranstaltungen oder sich dafür zu entscheiden, diese weiterhin in die Hände von professionellen Leseanimatorinnen zu legen. Dass die LeseanimatorInnen Sikjm weit mehr können, als toll Geschichten zu erzählen, kommt auf diese Weise immer wieder zum Tragen. Diese Grundüberlegung bei der Konzeption des Lehrgangs ist mitentscheidend für den Erfolg der Leseanimatorinnen – ganz abgesehen von ihrer unerschöpflichen Kreativität im Umgang mit Geschichten.

Und weiter gehts!

Schon in der ersten Evaluation des Lehrgangs bzw. des Praxisjahrs hat sich gezeigt, wie den Bibliotheken vor al-

lem die Elternarbeit schwerfällt und wie gross der Bedarf an immer wieder neuen Ideen für die methodische Umsetzung von Geschichten ist. Kontinuierliche, meist komplett ausgebuchte Weiterbildungen via Sikjm und in Zusammenarbeit mit der SAB, durchgeführt von Leseanimatorinnen Sikjm, zeugen vom grossen Interesse an dieser Herausforderung. Dass sich die Absolventinnen des Lehrgangs bereits 2007 zu einem Verein zusammengeschlossen haben und mit ihrem monatlichen Newsletter konkrete Ideen weitergeben, zeugt vom Ziel, diese Art der Literaturvermittlung weiterzutreiben. Das Sikjm bietet dazu den Leseanimatorinnen sowohl Weiterbildung, Austauschplattform und Bücher- und Medientipps an als auch die Garantie zur stetigen Weiterentwicklung dieser Arbeit und des Lehrgangs. Durch den Austausch mit den Akteurinnen im Feld wurden in den Lehrgang weitere Aspekte der Elternarbeit, aber auch die Auseinandersetzung mit digitalen Medien und eine Betonung des Dialogischen Lesens integriert.

Leseförderung national bis lokal

Der Bund finanziert Projekte und der nationale Kulturdialog diskutiert Koordinationsfragen



Offene Ohren und grosse Augen

Vieles hat sich schon verändert. Einige Leseanimatorinnen haben aus dieser Arbeit ihren Hauptberuf gemacht, andere setzen sich nebenberuflich für lustvolle Leseerlebnisse ein. Und doch: Manchmal staunen nicht die Kinder, sondern eher die beobachtenden Leseanimatorinnen oder wir im Sikjm: wenn sich bei Veranstaltungen vor Ort zeigt, dass ein lebendiges und stark dialogisch angelegtes Vorlesen und Erzählen bzw. spielerische Elemente noch nicht überall selbstverständlich sind. Solange bei Veranstaltungen Bilderbücher einfach aufgeklappt, komplett monologisch vorgelesen und wieder zugeklappt werden, um gleich anschliessend durch ein zweites Buch zu sausen, bleibt für die Leseanimatorinnen Sikjm noch viel Vermittlungsarbeit zu tun.

*Barbara Jakob,
Literale Förderung Sikjm*

www.leseanimation.ch, www.sikjm.ch

Beim Thema Leseförderung tut sich national einiges: Neu finanziert der Bund auf der Grundlage der Kulturbotschaft 2016–2020 nebst Organisationen auch Projekte. Im Rahmen des Kulturdialogs wird diskutiert, wie die Leseförderung koordiniert werden sollte.

Ende Oktober 2016 konnten erstmals Gesuche für die Mitfinanzierung von Projekten zur Leseförderung beim Bund eingereicht werden. Von neun Eingaben wurden fünf Projekte (siehe Box Seite 10) als förderungswürdig im Sinn der entsprechenden Verordnung beurteilt. Dafür stehen aufgrund der Kulturbotschaft jährlich rund 500 000 Franken zur Verfügung. Interessierte Organisationen können zu bestimmten Terminen weitere Gesuche einreichen (siehe Link am Schluss des Artikels). Die Verantwortlichen beim Bundesamt für Kultur sind aufgrund der Erfahrungen und der rechtlichen Vorgaben an Projekten interessiert, die in enger Zusammenarbeit mit Schulen oder Bibliotheken konzipiert sind. Als Zielgruppen kommen nicht nur Kinder in Frage, sondern auch Jugendliche und Erwachsene: «Wir sind offen für Vorschläge und begrüßen es, wenn die Institutionen neue Projekte entwickeln und entsprechende Gesuche einreichen.» Diese müssen unter anderem eine überregionale Ausstrahlung haben, fachlich fundiert sein und eine spezifische Zielgruppe ansprechen.

Kulturdialog und Bibliotheken

Der nationale Kulturdialog (NKD) soll die Zusammenarbeit zwischen Gemeinden, Städten, Kantonen und Bund zu wichtigen kulturellen Themen fördern. Dazu gehören beispielsweise Museumspolitik, Literaturförderung oder die Zusammenarbeit im Bibliotheksbereich. Für die Periode 2016 bis 2020 setzte sich der NKD zum Ziel, die bestehenden Vorhaben der Bibliotheken im Bereich der

Leseförderung besser zu koordinieren und die Aktivitäten der Bibliotheken zur Förderung des Lesens zu intensivieren. Es geht also nicht um eine finanzielle Förderung, sondern um eine Vernetzung und Koordination von Angeboten der Leseförderung zwischen Institutionen, aber auch den verschiedenen föderalen Ebenen. In der NKD-Arbeitsgruppe sind deshalb Bund, Kantone, Städte und Gemeinden vertreten. Sie hat mit einer Umfrage bei verschiedenen Akteuren den Handlungsbedarf eruiert und im Februar Fachleute zu einem Gespräch eingeladen.

Erste Erkenntnisse

Aus diesen Elementen ging spezifisch in Bezug auf die Bibliotheken Folgendes hervor: In den Gemeinden müsste ein Bewusstsein dafür geschaffen werden, dass Bibliotheken per se Institutionen der Leseförderung sind und darüber hinaus aktiv Leseförderung im Sinn von Animationen und Veranstaltungen anbieten beziehungsweise anbieten sollten. Kleine und mittlere Bibliotheken benötigen dafür eine bessere Unterstützung, weshalb eine Zusammenarbeit angeregt wird zwischen den Bibliotheksverbänden und allen föderalen Ebenen via Gemeinde- und Städteverband, Erziehungsdirektorenkonferenz, Bundesamt für Kultur und Staatssekretariat für Bildung, Forschung und Innovation. Grundsätzlich ergab die Umfrage bezüglich Intensivierung keine eigentlichen Tendenzen; hingegen ortet die Arbeitsgruppe das Bedürfnis nach Vernetzung, in der Frühförderung sowie bei der Zusammenarbeit mit Schulen.

Bibliotheken entwickeln – wie?

Das Gespräch zeigte die Angebote des Sikjm zu Leseförderung und Leseanimation auf. Sie werden aber von vielen Bibliotheken nicht genutzt, weil es an Zeit und Geld für den Kursbesuch oder dem Verständ-

nis fehlt, dass Leseförderung zu einem zeitgenössischen Angebot einer Bibliothek gehört. Die verantwortlichen Gemeindebehörden müssten ihre Führungsverantwortung wahrnehmen und ihren Bibliotheken diese Entwicklung ermöglichen oder diese einfordern. Bei diesem Aspekt der Bibliotheksentwicklung stellte sich die Frage, ob die Kantone die Gemeinden unterstützen oder ob dazu die Bibliotheksverbände einen schweizerischen Pool schaffen sollten. Eine Teilnehmerin wunderte sich, dass sich gute Projekte und Ideen innerhalb der Bibliothekswelt nur schwer durchsetzen oder verbreiten. Es sei nicht nachvollziehbar, dass das so schwierig sei. Sie folgerte: «Es ist überall kleinteilig, es fehlt überall an Geld, es besteht das Problem der fehlenden Professionalisierung und der fehlenden gemeinsamen Standards.» Von den Bibliotheken werde deshalb etwas Neues und Innovatives erwartet: «Nicht weiter-

machen, was jetzt schon gemacht wird.» Man darf gespannt sein, was die Arbeitsgruppe aufgrund von Umfrage und Expertengespräch für die Intensivierung der Leseförderung an Vorschlägen entwickelt – und was die Bibliotheken beziehungsweise ihre Verbände diesbezüglich beitragen wollen und können.

*Halo Locher,
Geschäftsführer BIS und SAB*

Leseförderung beim Bund: <http://www.bak.admin.ch/kulturschaffen> → Kulturelle Bildung → Leseförderung

Vom Bund gefördert

AkzentaNova: Die Projektwerkstatt für Menschen mit Erfahrung ist ein Mentoring-Programm, das Freiwillige bei der Vermittlung der Sprache und des Lesens an Primarschulkinder unterstützt. www.akzentanova.ch

Schulhausroman: Kollektive Redaktion eines Romans von Schülern mit Hilfe eines Schriftstellers oder einer Schriftstellerin. Am Ende steht eine öffentliche Lesung der als Hefte/Bücher gedruckten Texte. www.schulhausroman.ch

Roman des Romands: Organisation von Literaturdebatten mit Schülern und Autoren. In erster Linie geht es darum zu debattieren. Krönender Ab-

schluss ist die Verleihung eines Preises. www.romandesromands.ch

Kolibri und BuchBesuch: Schaffung einer Leseempfehlungsliste zum Thema kulturelle Vielfalt im Bereich der Kinder- und Jugendliteratur. Die Massnahme soll durch eine interkulturelle Leseanimation für Schulen und Bibliotheken ergänzt werden. www.baobabbooks.ch

Fuel: Das Pilotprojekt will mit verschiedenen Schulklassen ein Social-Writing-Netzwerk aufbauen. Ziel ist der kreative Umgang mit literarischen Themen am Beispiel von Drehbüchern. www.fuel.social

Promouvoir la lecture

La Confédération finance des projets et le Dialogue

Les choses bougent au niveau de la promotion de la lecture: sur la base du message culture 2016–2020, la Confédération finance désormais également des projets en plus des organisations. La coordination de la promotion de la lecture est quant à elle abordée dans le cadre du Dialogue culturel national.

Des demandes de cofinancement de projets de promotion de la lecture ont pu être adressées pour la première fois à la Confédération à la fin octobre 2016. Sur neuf demandes reçues, cinq projets (voir encadré) remplissaient les conditions énoncées dans l'ordonnance correspondante. Environ 500 000 francs sont mis à disposition chaque année pour ce type de projets sur la base du message culture. Les organisations intéressées peuvent adresser d'autres demandes à certaines dates fixées (voir lien à la fin de l'article). Sur la base des expériences et des prescriptions légales, les responsables auprès de l'Office fédéral de la culture s'intéressent aux projets qui sont développés en étroite collaboration avec des écoles ou des bibliothèques. Les groupes-cibles ne sont pas seulement les enfants, mais aussi les jeunes et les adultes: «Nous sommes ouverts à toute proposition et apprécions que les institutions s'investissent dans de nouveaux projets et nous adressent des demandes s'y rapportant.» Ces projets doivent dépasser le cadre régional, reposer sur des arguments techniques et s'adresser à un public cible spécifique.

Dialogue culturel national et bibliothèques

Le but du Dialogue culturel national consiste à favoriser la collaboration entre les communes, les villes, les cantons et la Confédération sur des thèmes culturels importants comme la politique des musées, la promotion de la littérature ou la collaboration

re sur le plan national et régional

culturel national traite les questions de coordination

dans le domaine des bibliothèques. Pour la période comprise entre 2016 et 2020, le Dialogue culturel national s'est fixé pour objectifs d'améliorer la coordination des différents projets des bibliothèques dans le domaine de la promotion de la lecture et d'intensifier les activités d'encouragement à la lecture menées par les bibliothèques. Il ne s'agit donc pas d'offrir un soutien financier, mais de renforcer la mise en réseau et la coordination des offres de promotion de la lecture entre les institutions ainsi qu'entre les différents échelons fédéraux. Le groupe de travail du Dialogue culturel national réunit par conséquent des représentants de la Confédération, des cantons, des villes et des communes. Le groupe a déterminé la nécessité d'intervention au moyen d'un questionnaire adressé aux différents acteurs et invité les spécialistes à se réunir au mois de février.

Premiers résultats

Concernant les bibliothèques, les principaux éléments qui sont ressortis sont les suivants: les communes doivent comprendre que les bibliothèques sont des institutions de promotion de la lecture qui organisent – ou devraient organiser – des animations et des manifestations dans ce but. Pour ce faire, les bibliothèques de petite ou moyenne envergure doivent bénéficier d'un meilleur soutien, raison pour laquelle il faut renforcer la collaboration entre les associations de bibliothèques et tous les échelons fédéraux via l'Association des Communes Suisses, l'Union des villes suisses, la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique, l'Office fédéral de la culture et le Secrétariat d'Etat à la formation, à la recherche et à l'innovation. Si le questionnaire n'a pas permis d'établir une véritable tendance en ce qui concerne l'intensification, le groupe de travail a cependant identifié un besoin d'inter-

connexion au niveau de la promotion de la lecture précoce et de la collaboration avec les écoles.

Comment développer les bibliothèques ?

La réunion a permis de présenter les offres de l'ISJM en matière de promotion et d'animations de lecture. Cependant, de nombreuses bibliothèques n'y ont pas recours, parce qu'elles n'ont ni le temps ni l'argent pour participer aux cours, ou parce qu'elles ne comprennent pas que la promotion de la lecture doit faire partie de l'offre proposée par une bibliothèque moderne. Les autorités communales compétentes devraient assumer leurs responsabilités et permettre aux bibliothèques de se développer dans ce sens, voire les y contraindre. Concernant cet aspect du développement des bibliothèques, la question de savoir si les cantons devaient soutenir les communes ou si les associations de bibliothèques devaient créer un pool suisse s'est posée. Une participante s'est étonnée de la difficulté à intégrer ou à diffuser les projets de qualité et les bonnes idées au sein du monde des bibliothèques. Elle n'arrive pas à comprendre que ce soit si difficile. «Tout est morcelé, l'argent fait partout défaut et le problème du manque de professionnalisation et de normes communes subsiste», a-t-elle déclaré. Les bibliothèques doivent donc innover en renonçant à poursuivre ce qui a déjà été fait jusqu'ici. Il sera intéressant de voir ce que le groupe de travail proposera sur la base du questionnaire et de la discussion d'experts pour renforcer la promotion de la lecture, et dans quelle mesure les bibliothèques ou les associations qui les représentent voudront ou pourront collaborer.

Halo Locher,
secrétaire général BIS et CLP

Promotion de la lecture au niveau de la Confédération: www.bak.admin.ch/kulturschaffen →
Formation culturelle → Promotion de la lecture

Projets soutenus par la Confédération

AkzentaNova: «L'atelier de projets pour les personnes avec expérience» est un programme de mentoring qui soutient des volontaires dans la transmission de la langue et de la lecture aux enfants qui fréquentent l'école primaire. www.akzantanova.ch

Roman d'école: rédaction collective d'un roman par des élèves avec l'aide d'un écrivain ou d'une écrivaine. Une fois la rédaction terminée, lecture publique des textes imprimés sous forme de cahiers ou de livres. www.romandecole.ch

Le Roman des Romands: organisation de débats littéraires avec des élèves et des auteurs. Les participants sont d'abord

appelés à débattre avant d'attribuer un prix littéraire. www.romandesromands.ch

Kolibri und BuchBesuch: création d'une liste de recommandations de lectures sur le thème de la diversité culturelle dans le domaine de la littérature d'enfance et de jeunesse. Le projet est complété par une animation de lecture interculturelle destinée aux écoles et aux bibliothèques. www.baobabbooks.ch

Fuel: ce projet pilote veut créer un réseau d'écriture sociale avec différentes classes. Le but est d'aborder des thèmes littéraires de manière créative en s'appuyant sur le modèle d'écriture du scénario. www.fuel.social

Leseförderung in Ruanda

Der Bakame Verlag und seine Schweizer Wurzeln

Wie funktioniert Leseförderung in Ruanda? Einfach anders als in der Schweiz. Warum? Weil es noch keine Lesekultur gibt und die Schriftlichkeit noch sehr jung ist.

Vor 22 Jahren gründeten Agnes und Peter Gyr unter dem Patronat des Schweizerischen Jugendschriftenwerks SJW (siehe Seite 15) die Editions Bakame. Es war ein Pionierwerk, denn der Bakame-Verlag war der erste Kinderbuchverlag in Ruanda. Gleichzeitig rief das Ehepaar Gyr in der Schweiz den Unterstützungsverein Bücher für Kinder in Ruanda ins Leben.

Kinderliteratur in der Muttersprache

Agnes Gyr-Ukunda reiste als eine der ersten Personen nach dem Genozid an den Tutsis 1994 in ihr Heimatland Ruanda. Sie traf ein völlig zerstörtes Land mit vielen traumatisierten Waisenkindern an. Sie war sehr betroffen und realisierte, dass diese Kinder nicht nur körperliche, sondern auch geistige Bedürfnisse haben. Und hier kam ihr die Idee, mit Kinderliteratur in der Muttersprache den Kindern eine kulturelle Basis zu geben, um die Traumata verarbeiten zu können. Mit gutem Lesestoff wollte sie den Kindern das Lachen zurückbringen.

Preisgünstig und qualitativ hochstehend

Die Ziele des Kinderbuchverlags Bakame sind die Schaffung und Förderung einer Kinder- und Jugendliteratur, die aus der eigenen Kultur herauswächst, preisgünstig und qualitativ hochstehend ist. Ein weiteres Element ist, der traditionellen mündlichen Literatur eine schriftliche Form zu geben. Von Anfang an engagierte sich der Bakame Verlag auch für die Förderung der Lesekultur und die Ausbildung von Autoren und Illustratoren. Als Verlagslogo wurde der schlaue Hase Bakame gewählt, ein Fabelwesen, das jedem ruandischen Kind ein Begriff ist.

Ferienanimation und Rucksackbibliotheken

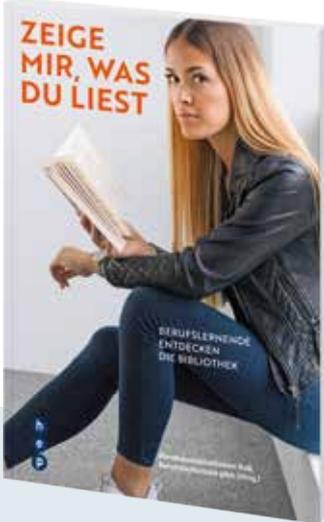
Bücher machen ist das eine, sie zu den Leserinnen und Lesern zu bringen das andere. So musste eine Brücke zwischen den Kindern und Büchern gebaut werden, und die Leseförderung war geboren. In den Anfangszeiten wurden in den langen Som-





kompetent bilden.

hep verlag ag
Gutenbergstrasse 31
Postfach
3001 Bern
Tel. 031 310 29 29
info@hep-verlag.ch
www.hep-verlag.ch



Die Bibliothek als Lernort der beruflichen und persönlichen Bildung

Kornhausbibliotheken, GIBB (Hrsg.)
Zeige mir, was du liest
Berufslernende entdecken die Bibliothek
1. Auflage 2017
80 Seiten, 18,5 x 27 cm, Broschur
ISBN 978-3-0355-0580-1
CHF 29.–



merferien Lehrer engagiert, die mit Kindern in Schulräumen durch Lektüre, Theater, Tanz und Zeichnungen Bakame-Geschichten zum Leben brachten. Die Lesekompetenz dieser Kinder wurde nach den Rückmeldungen der Eltern deutlich besser. Ein anderes erfolgreiches Modell war die Lancierung von sogenannten Rucksackbibliotheken unter dem Namen Bana dusome (Kinder, wir lesen). Das Modell funktionierte ähnlich wie in der Schweiz das Projekt Lesebazillus. Da viele Lehrpersonen in Ruanda ohne Bücher aufgewachsen sind und der Umgang mit Büchern vielfach fremd war, mussten alle, die eine Rucksackbibliothek wollten, zuerst einen Tageskurs in Leseanimation bei Bakame besuchen. Ein Leseanimator besuchte zudem regelmäßig die Klassen. Die Rucksackbibliotheken waren oft auch Auslöser zur Gründung von Lesecken in Schulen oder Klassen.

■ Weil der schlaue Hase Bakame jedem ruandischen Kind ein Begriff ist, wurde das Fabelwesen als Verlagslogo gewählt.

Meilensteine

Grosse Meilensteine in der Entwicklung der Editions Bakame sind die Errichtung eines eigenen Verlagsgebäudes, die internationale Auszeichnung durch den IBBY-Asahi-Leseförderungspreis, die Herausgabe einer Schulgrammatik und zweier Wörterbücher sowie die Auszeichnung mit dem BOP Bologna Prize 2013 als Kinderbuchverlag des Jahres in Afrika. 2015 konnten die Editions Bakame ihr 20-Jahre-Jubiläum feiern. Seit 1995 wurden über 180 Titel in einer Auflage von über 1,3 Millionen Exemplaren herausgegeben.

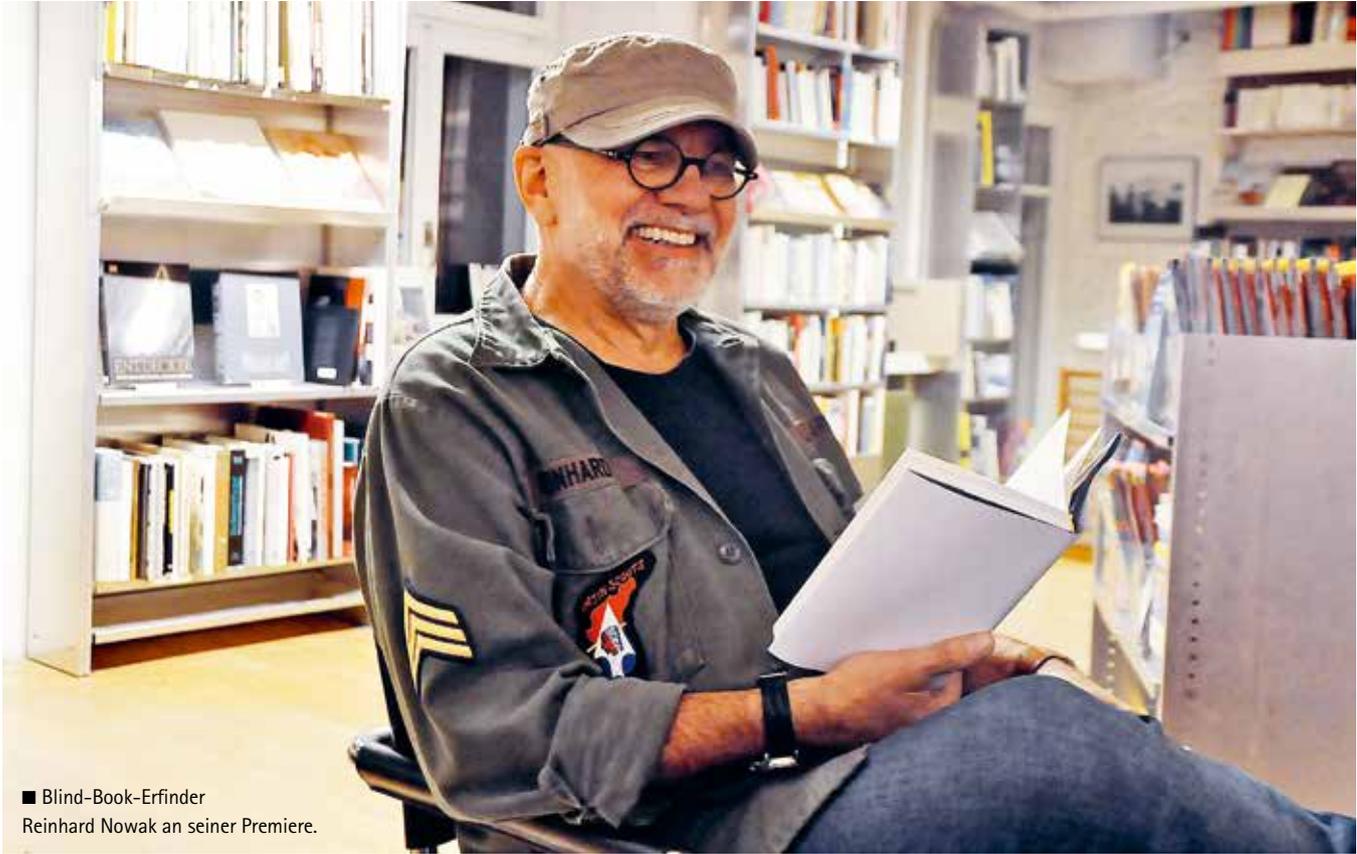
*Agnes Gyr-Ukunda,
Projektleiterin Bakame Editions*

Auf Spenden angewiesen

Die Editions Bakame sind ein Pionierwerk. Sie stellen Kinder- und Jugendliteratur in der Landessprache Kinyarwanda her. Damit die Bücher auch gekauft werden können, müssen die Auflagen hoch und die Preise tief sein. So kostet ein Bakame-Heft oder -Buch umgerechnet zwischen 1 und 5 Franken. Damit diese Politik funktioniert, ist der Verlag auf Gönner angewiesen, die mit-helfen, die Druckkosten zu tragen (siehe Beilage mit Einzahlungsschein zum vorliegenden SAB Info oder Einzahlungen auf das Postkonto 60-32422-1, Bakame, Egg 4, 6102 Malters, IBAN: CH27 0900 0000 6003 2422 1).

Blind Book: Lesung ohne Autor und Titel

Unser Hausgrafiker Reinhard Nowak mit einer neuen Idee zur Leseförderung



■ Blind-Book-Erfinder
Reinhard Nowak an seiner Premiere.

Stellen Sie sich vor: Sie gehen an eine Lesung und wissen nicht, wer der Autor ist, noch kennen Sie den Titel des Werks: Blind Book ist die erfolgreiche Idee unseres Hausgrafikers.

Reinhard Nowak ist seit vielen Jahren der Hausgrafiker von SAB/CLP und BIS. Er hat das aktuelle SAB-Logo entworfen, das Layout dieser Zeitschrift aufgefrischt und gestaltet Publikationen und Drucksachen für die Geschäftsstelle wie die Einladung zur letzten Mitgliederversammlung. Bei dieser Zusammenarbeit haben wir ihn als effizient und zuverlässig erlebt, aber auch realisiert, dass es sich bei ihm um eine kulturell und literarisch interessierte und gebildete Persönlichkeit handelt, die ihr kreatives Potenzial nicht auf grafische Entwürfe und die Satzgestaltung von Buch- oder Zeitschriftenseiten beschränkt.

Erfolgreiche Premiere in Schaffhausen

Anfang dieses Jahres hatte im Bücherfass in Schaffhausen seine Innovation zur Leseförderung namens Blind Book erfolgreiche Premiere vor über zwei Dutzend Zuhörenden. Das Setting ist ganz einfach: Nowak liest etwa 20 Minuten aus einem Buch, dessen Umschlag ganz in Weiss abgedeckt ist und also weder Autor, Autorin noch Werktitel verrät; dann wird über das Gehörte diskutiert. Das Experiment soll nach seinem Erfinder «Lust auf Texte» und damit Literatur machen und ist nach der Kritik in den *Schaffhauser Nachrichten* vollauf geglückt: «Hier erlebt Schaffhausen eine neue und ebenso anspruchsvolle wie vergnügliche Variante der Auseinandersetzung mit Literatur. Blind Book enthält alle Zutaten, um einen munteren, so witzigen wie scharfsinnigen Diskurs in Gang zu setzen.» Am Ende sei die Frage nach Urheberschaft und Titel fast unwichtig.

Die Idee kam mitten in der Nacht

Woher hat er die Idee? Ist er vom sogenannten Blindsatz, den Grafiker bei Entwürfen verwenden, zum Blind Book gekommen? Die Antwort ist eine andere: «Ich lag nachts wach, und da fiel mir die Idee zu.» Dann wurde sie mit den Buchfass-Verantwortlichen besprochen und in die Tat umgesetzt. Wer sich selber ein Bild von Blind Book machen will, hat das nächste Mal am Donnerstag, 21. September in Schaffhausen Gelegenheit. Wenn Sie Reinhard Nowak verpflichten möchten, versuchen Sie, ob in seiner Unruhestand-Agenda noch ein Termin frei ist. Oder Sie starten Ihre eigene Blind-Book-Reihe in Ihrer Bibliothek und verraten niemandem, wo Sie die Idee herhaben.

Halo Locher,
Geschäftsführer SAB/CLP

Kontakt zu Reinhard Nowak: info@siggdesign.ch

«Was, die gibt es noch?»

Das Schweizer Jugendschriftenwerk (SJW) veröffentlicht seit 1932 Kinder- und Jugendmedien

Jedes Schweizer Schulkind kennt sie: Die bunten Heftli mit Texten zu den verschiedensten Themen und von den verschiedensten Autorinnen und Autoren. SJW betreibt Leseförderung seit 85 Jahren.

Zugegeben, als unsere Tochter zum ersten Mal mit dem Bestellzettel für SJW-Hefte aus der Schule nach Hause kam, war genau dies meine Reaktion: «Was, die gibt es noch?» Als Vielleserin standen die bunten Hefte bei mir als Kind natürlich hoch im Kurs, trotzdem war ich überrascht, dass sie auch heute, im Zeitalter der Digitalisierung, offenbar nichts von ihrem Reiz verloren haben. 1931 wurde das Schweizer Jugendschriftenwerk (SJW) gegründet. Über die Gründe, diese gemeinnützige Stiftung ins Leben zu rufen, gibt die Festschrift zum 75-Jahre-Jubiläum Auskunft: «Die Idee zu einem schweizerischen Jugendschriftenwerk ist im Kreis von Lehrern entstanden, die der Gefährdung der Jugendlichen durch die sogenannte «Schund- und Schmutzliteratur» entgegentreten wollten. (...) Auslösendes Moment war ein Vorfall, der sich im Sommer 1928 im Zürcher Riedtli-Schulhaus ereignete. Da war ein 13-jähriger Schüler einer achten Klasse nicht zum Unterricht erschienen und schliesslich in einer Baumhütte im Waidwald aufgestöbert worden, wo er sich (...) Schundhefte von Harry Piel und Frank Allan, dem «Rächer des Enterbten» zu Gemüte führte.» Im Schulhaus sei eine Untersuchung durchgeführt worden, die pro Klasse 200 bis 1000 Hefte zu Tage geführt habe. Für die Lehrer war klar: Da muss etwas geschehen. Die Idee für SJW war geboren.

Sprungbrett für junge Kunstschaffende

Über 2500 Titel sind bis heute im SJW erschienen, jährlich werden 170 000 Hefte verkauft. Zur Erfolgsgeschichte gehört der Verkauf der Hefte durch die Schulen. Zudem bietet SJW Geschich-

ten in allen vier Landessprachen und in Englisch an. Zum Erfolg beigetragen hat sicherlich auch der Preis. Ein Heft kostet, wird es über die Schule bezogen, 5 Franken. Seit einigen Jahren versteht sich der SJW auch als Plattform für junge Illustratorinnen und Autoren. Verlagsleiterin Regula Malin sagt dazu in einem Interview mit *Buch & Maus*: «Der SJW-Verlag ist im Rahmen seines traditionellen Formats sehr aufgeschlossen gegenüber neuen Formen der Gestaltung. Bild- und Wortschaffende können in überschaubaren Projekten ihre Ideen zur Geltung bringen.» Zudem werden regelmässig Aktualitäten aufgegriffen. Zum 100-Jahre-Jubiläum des Dadaismus 2016 zum Beispiel erschien *Ein Krippenspiel. Bruttistisch* mit Illustrationen von Nadine Spengler und einem Nachwort der Kulturwissenschaftlerin und Kuratorin Ina Boesch, das den Leserinnen und Lesern hilft, das Stück einzuordnen.

Ein Stück Geschichte

Ebenfalls 2016 – rechtzeitig also zur Eröffnung des Gotthard-Basistunnels – erschien ein Heft, in dem Matthias Rennhard unter dem Titel *Weltklasse Gotthard* die Geschichte dieses Bergs und natürlich auch des Basistunnels aufzeigt. Auch in diesem Heft zeigt sich die Besonderheit von SJW: Die Texte werden stets durch ansprechende Illustrationen ergänzt und verführen so auch Lesemuffel dazu, sich mit einem Thema auseinanderzusetzen. Sicherlich ein Grund dafür, dass es SJW auch nach 85 Jahren noch gelingt, Schülerinnen und Schüler für die Hefte zu begeistern. So sagt Regula Malin denn auch im Interview mit *Buch & Maus*: «Ja, es braucht den SJW. (...) Zudem stellen die SJW-Hefte in ihrer Kürze einen idealen Einstieg ins Lesen dar.»

SJW geht mit der Zeit

Wie alle Verlage, geht die Digitalisierung auch an SJW nicht spurlos vorbei. Der Vertrieb der Hefte über



■ Über 2500 Titel sind bis heute im SJW erschienen, jährlich werden 170 000 Hefte verkauft.

die Website (www.sjw.ch) hat an Bedeutung gewonnen. Immer mehr Titel erscheinen als E-Book, und zum Heft mit der Nummer 2456 *Salzkrebchen* gibt es eine interaktive Website. Sie soll nicht die letzte bleiben – andere interaktive Websites sind in Planung. Insbesondere im Zusammenhang mit Leseförderung ist zudem hilfreich, dass im Katalog diejenigen Titel gekennzeichnet sind, die auch auf Antolin zu finden sind. Diese Plattform bietet Kindern und Jugendlichen die Möglichkeit, nach dem Lesen eines Buchs Fragen dazu zu beantworten und so Punkte zu sammeln – je mehr man liest und richtig beantwortet, desto höher die Punktezahl. Auch damit leistet SJW also einen Beitrag zu Leseförderung.

Katia Röthlin,
stv. Geschäftsführerin SAB/CLP

Das Baby wird grösser: 10 Jahre Buchstart

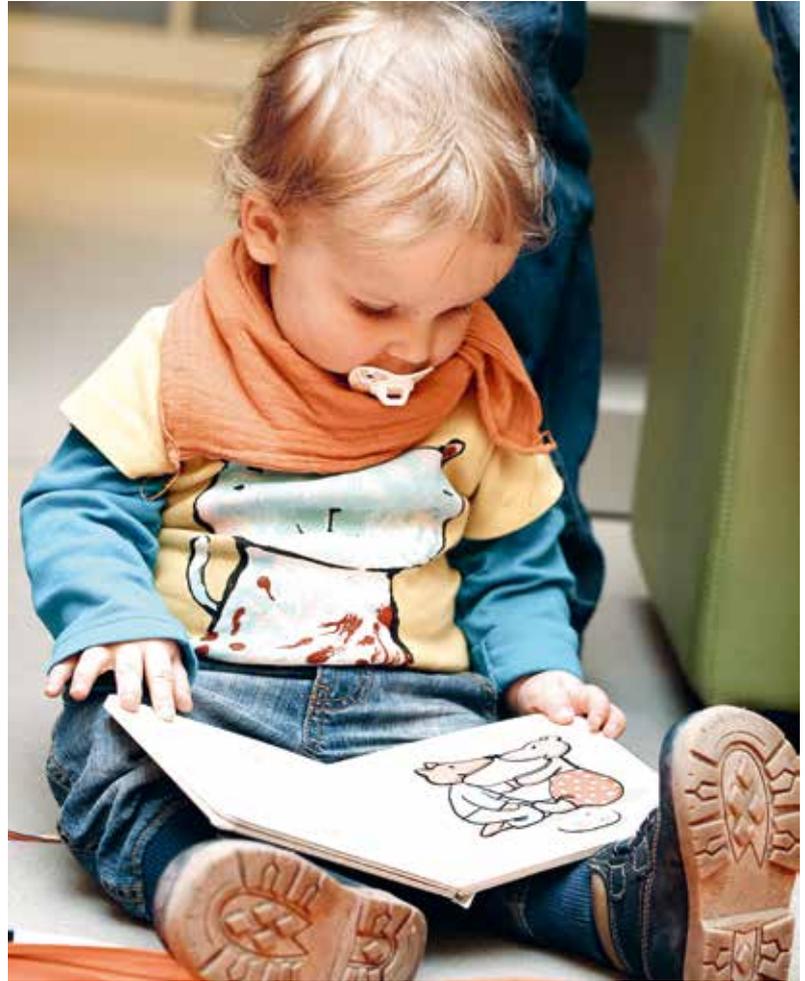
Die erfolgreichste Leseförderungsinitiative der Schweiz feiert 2018 ihren ersten runden Geburtstag

Seit 2008 engagieren sich Bibliotheken in der ganzen Schweiz für die sprachliche Frühförderung von Kleinkindern. Damit leisten sie einen wichtigen Beitrag dazu, dass gerade auch Kinder, die nicht optimal gefördert werden, Zugang zu Sprache und Freude an Büchern finden.

Buchstart ist das Kick-off der Leselust im Leben eines Kindes. Deshalb steht am Anfang von Buchstart ein Buchpaket, das an die Eltern aller Neugeborenen in der Schweiz verschenkt wird. Insofern ist Buchstart eine Einladung an die ganze Familie, der gemeinsam verbrachten Zeit beim Bücheranschauen, Geschichtenerzählen und Vorlesen viel Platz zu geben. Bei Buchstart geht es aber nicht nur darum, kostenlos möglichst viele Bücher zu verteilen. Ziel der Initiative ist es sicherzustellen, dass die Bücher auch wirklich benutzt werden. Kinderärztinnen und -ärzte sowie Mütterberaterinnen spielen deshalb bei Buchstart eine Hauptrolle. Sie sind für viele Eltern wichtige Bezugs- und Vertrauenspersonen und können ihnen in Beratungsgesprächen die Bedeutung der liebevollen Hinwendung zum Säugling und Kleinkind auch über die Sprache näherbringen.

Buchstart als Netzwerk

Der Erfolg von Buchstart gehört also den Bibliotheken und ihren Partnern in den Mütter- und Väterberatungsstellen, den Kinderarztpraxen, Kindertagesstätten, Gemeindezentren, Quartiertreffpunkten und weiteren Anlaufstellen für junge Eltern. Seit 2008 sind in der Schweiz rund 240 000 Buchstart-Pakete verteilt worden. 650 Bibliotheken engagieren sich für Buchstart/Né pour lire/Nati per leggere. Über 700 Veranstaltungen werden pro Jahr in den Veranstaltungskalendern registriert – die Dunkelziffer jedoch dürfte um einiges höher sein! Diese Auswertung und die Kontinuität, mit der die Leseförderungsinitiative von ihren beiden Trägern, dem SIKJM und Bibliomedica, begleitet wird, bringt Buchstart den Respekt breiter Kreise ein.



■ Buchstart etabliert frühkindliche Sprachförderung (literale Förderung)...

Deutschschweiz, Romandie und Tessin

Ohne kulturelle Unterschiede wäre Buchstart als gesamtschweizerische Initiative nicht denkbar. In der deutschsprachigen Schweiz sind es die Bibliotheken, die in Zusammenarbeit mit ihren Partnern massgeblich für die Vermittlung von Buchstart verantwortlich zeichnen. Zurzeit verschickt Bibliomedica aus Solothurn rund 1700 Buchstart-Pakete pro Monat, und die Bibliotheken führen Veranstaltungen für die Aller kleinsten mit ihren Mamas, Papas oder Grosseltern durch. In der Westschweiz wurden die Né-pour-lire-Pakete zuerst über die Geburtsabteilungen der Spitäler verteilt. Erst seit Kurzem haben die Bibliotheken diese Aufgabe übernommen und bauen in ihrer Funktion als Drehscheibe und Koordinati-

onsstelle auch ihr Angebot an Veranstaltungen aus. Der Kanton Tessin ist Pionier. Hier gibt es Nati per leggere bereits seit 2006. Die Initiative wird vor allem in Zusammenarbeit mit den Gemeinden umgesetzt. Diese sind es, die den Eltern mit Kleinkindern die Buchpakete direkt zuschicken und sie im Begleitbrief dazu einladen, die Bibliothek zu besuchen. Dort finden Eltern ein Angebot an Pappbilderbüchern, weiteren Bilderbüchern sowie Erziehungsratgebern. Dank der aktiven Unterstützung durch sehr viele Gemeinden kommen im Kanton Tessin 59,6 Prozent der jungen Familien in den Genuss von Nati per leggere – ein Spitzenwert! Weniger ausgeprägt ist auch im Tessin das eigentliche Buchstart-Netzwerk, in dem Ärztinnen, Beraterinnen, Betreuerinnen und Bibliothekarinnen intensiv zusammenwirken.



Ausblick

Die Erfahrungen zeigen, dass Buchstart als Netzwerk besonders gut funktioniert. Gemeinsam können die Beteiligten noch nachhaltiger auf die Bedeutung der sprachlichen Förderung des Kindes hinweisen und auch Eltern gewinnen, die bisher wenig mit dem Erzählen und Vorlesen vertraut waren. Die vielfältigen, betont niederschwellig ausgerichteten Veranstaltungen verbinden die Eltern und ihre Kinder (wieder) mit diesem Erbe der Sprachlichkeit.

*Ruth Fassbind und
Franziska Baetcke, Bibliomedia Schweiz*

Hinweis an die Bibliothekar/innen: Bitte tragen Sie die Buchstart-Veranstaltungen in Ihrer Bibliothek im Veranstaltungskalender auf www.buchstart.ch ein!

■ ...als wichtiges Thema bei allen Eltern.
(Foto: Mathilde Berberat/Bibliomedia)

Vorlesepanther unterwegs!

Seit den ersten zwei Pilotkursen 2014 haben sich bis heute rund 100 ehrenamtlich tätige Vorleserinnen und Vorleser im Namen ihrer Stückpunktbibliothek von Bibliomedia ausbilden lassen. Eingesetzt werden die Vorlesepanther in der Bibliothek, in Alterseinrichtungen oder in Schulen. Nach dem Kurstag werden neu ausgebildeten Vorleserinnen und Vorleser in den Club der Vorlesepanther aufgenommen. 2017 bietet Bibliomedia in Zusammenarbeit mit der Kantonsbibliothek St. Gallen zwei von vier geplanten Kursen in der Ostschweiz an. Zusätzlich dazu organisiert Bibliomedia zwei Weiterbildungskurse, zu denen sie die Clubmitglieder speziell einlädt. Weitere Informationen sowie Kursdaten 2017 mit Anmeldeöglichkeit:

www.bibliomedia.ch → Projekte: Vorlesepanther

Leseförderung mit Bibliomedia

Im Auftrag des Bundes unterstützt Bibliomedia Bibliotheken bei der Leseförderung. Dies tut sie mit ihrem reichhaltigen Angebot an Bilderbüchern, Romanen und Sachbüchern für Kinder, Jugendliche und Erwachsene. Denn Lesen will ja bekanntlich ein Leben lang geübt werden, sonst gehen die in der Kindheit erworbenen Fähigkeiten verloren.

Bibliomedia liefert insbesondere:

- Massgeschneiderte Kollektionen für die unterschiedlichsten Leseförderungsprojekte
- Leichte Lektüre für leseschwache Kinder und Jugendliche
- Easy Reader (deutsch/englisch/französisch)
- Bücher in drei Landes- und neun Fremdsprachen
- Über 6000 zweisprachige Bilderbücher
- Medienangebot für Flüchtlinge (Willkommen! Ihre Bibliothek)
- Rund 800 Kamishibai-Bildersets und Bilderbuchkinos fürs Geschichtenerzählen

Digitale Leseförderung in Deutschland

Der Deutsche Bibliotheksverband dbv unterstützt mit seinem Projekt «Lesen macht stark» 350 Bündnispartner in allen Bundesländern. Das digitale Leseförderungsprojekt richtet sich an junge Menschen im Alter von 3 bis 18 Jahren, deren Zugang zu Bildung erschwert ist.

«Erfolgreicher Abschluss für «Lesen macht stark» – 36 neue Bündnisse für Bildung in der letzten Ausschreibungsrunde des digitalen Leseförderprojektes», teilte der Deutsche Bibliotheksverband dbv Anfang April mit. In den letzten fünf Jahren seien somit 350 Bündnisse gefördert und 15000 Kinder und Jugendliche fürs Lesen begeistert worden. Zu den lokalen Bündnispartnern zählen neben zahlreichen Bibliotheken Einrichtungen der Kinder- und Jugendarbeit sowie weitere Träger der kulturellen Bildung. Unterstützt werden sie bei der digitalen Leseförderung von 780 Ehrenamtlichen, die im Umgang mit digitalen Medien durch den Kooperationspartner Stiftung Digitale Chancen bundesweit qualifiziert werden.

Eigene Geschichten erstellen

Ausgangspunkt der geförderten Projekte ist immer ein (vor-)gelesener Text. Darauf basierend, lernen die jungen Teilnehmerinnen und Teilnehmer unter kompetenter Anleitung, das Internet und andere Medienformate wie beispielsweise Video und Hörspiel zu nutzen, um eigene Geschichten zu erstellen. «Lesen macht stark: Lesen und digitale Medien» ist Teil des Förderprogramms «Kultur macht stark. Bündnisse für Bildung» des Bundesministeriums für Bildung und Forschung. Von 2018 bis 2022 wird das Ministerium weitere ausserschulische Massnahmen der kulturellen Bildung für bildungsbenachteiligte Kinder und Jugendliche fördern. Der dbv und die Stiftung Digitale Chancen bewerben sich mit je eigenen Projektskizzen erneut als Programmpartner.

www.lesen-und-digitale-medien.de

Le bébé a grandi: Né pour lire a 10

L'initiative de promotion de la lecture la plus florissante de Suisse fêtera en 2018 son dixième

Depuis 2008, les bibliothèques de toute la Suisse s'engagent pour la promotion précoce de la langue chez les jeunes enfants. Elles fournissent ainsi une contribution essentielle pour que les enfants qui ne bénéficient pas d'une aide optimale aient accès également à la langue et connaissent la joie de lire.

Né pour lire encourage les enfants à découvrir le plaisir de la lecture. C'est pourquoi un coffret de livres est offert aux parents de tous les nouveau-nés en Suisse. Né pour lire est donc une invitation adressée à toute la famille à accorder une large place au temps passé ensemble à regarder des livres, à raconter et à lire des histoires. Mais l'objectif de Né pour lire n'est pas seulement de distribuer gratuitement le plus de livres possible: l'initiative vise à garantir que les livres soient aussi réellement utilisés. Les pédiatres et les puéricultrices jouent par conséquent un rôle fondamental. Pour beaucoup de parents, ce sont des personnes de confiance et de référence qui peuvent, lors d'entretiens de conseil, leur faire prendre conscience de l'importance de la langue dans la relation d'amour qu'ils entretiennent avec leur nourrisson ou enfant en bas âge.

Né pour lire en tant que réseau

Le succès de Né pour lire est également dû aux bibliothèques et à leurs partenaires des services de puériculture, des cabinets de pédiatres, des garderies, des centres communautaires, des lieux de rencontre de quartier et autres lieux d'accueil pour jeunes parents. Depuis 2008, environ 240 000 colis Né pour lire ont été distribués en Suisse. 650 bibliothèques s'investissent pour Buchstart/Né pour lire/Nati per leggere. Plus de 700 manifestations sont inscrites chaque année dans les agendas de manifestations – mais leur nombre réel est sans doute nettement plus élevé! Cette éva-



■ Né pour lire permet de faire prendre conscience à tous les parents de l'importance de la promotion linguistique (des textes écrits). (Photo: Mathilde Berberat/Bibliomedia)



luation et la constance avec laquelle l'initiative de promotion de la lecture est accompagnée par ses deux instances responsables, l'ISJM et Bibliomedia, valent à Né pour lire le respect de nombreux milieux.

Suisse alémanique, Suisse romande et Tessin

Sans les différences culturelles, Né pour lire ne serait pas envisageable comme initiative nationale. En Suisse

alémanique, ce sont les bibliothèques qui assument en grande partie la responsabilité de la diffusion de Né pour lire, en coopération avec leurs partenaires. Actuellement, Bibliomedia envoie de Soleure environ 1700 colis Buchstart par mois, et les bibliothèques organisent des manifestations pour les tout jeunes enfants avec leurs mamans, papas ou grands-parents. En Suisse romande, les colis Né pour lire ont tout d'abord été distribués par les maternités des hôpitaux. Ce n'est que

depuis peu que les bibliothèques assument cette tâche et, dans leur fonction de plaque tournante et d'organe de coordination, élargissent également leur offre de manifestations. Le canton du Tessin fait figure de pionnier. Nati per leggere existe déjà depuis 2006. L'initiative est mise en œuvre essentiellement en collaboration avec les communes. Elles envoient les colis de livres directement aux parents de jeunes enfants et les invitent, dans une lettre d'accompagnement, à fréquenter la bibliothèque. Les parents y trouvent une offre de livres d'images cartonnés, d'autres livres illustrés et de manuels éducatifs. Grâce au soutien actif de nombreuses communes, 59,6 pour cent des jeunes familles du Tessin profitent de Nati per leggere – un record! Au Tessin, le réseau Nati per leggere à proprement parler, auquel collaborent activement des médecins, des conseillers/conseillères, du personnel d'encadrement et des bibliothécaires, est également moins développé.

Perspectives

Les expériences acquises montrent que Né pour lire fonctionne très bien en réseau. Ensemble, les personnes impliquées peuvent informer plus efficacement de l'importance de la promotion linguistique chez l'enfant et convaincre les parents qui jusqu'ici étaient peu familiarisés avec le fait de raconter et de lire des histoires. Les multiples manifestations, conçues volontairement pour être à la portée de tous, font (re)découvrir notre patrimoine linguistique aux parents et à leurs enfants.

*Ruth Fassbind et Franziska Baetcke,
Bibliomedia Suisse*

Information à l'attention des bibliothécaires:
Merci d'inscrire les manifestations Né pour lire de votre bibliothèque dans l'agenda des manifestations sur www.buchstart.ch/buchstart/fr/

Lesementoring von A(arau) bis Z(ofingen)

Stadtbibliotheken von Aarau und Zofingen als Aargauer Pilotbibliotheken

Seit August 2016 treffen sich in den Stadtbibliotheken von Aarau und Zofingen wöchentlich über 80 Kinder und Erwachsene zum Lesen. Lesementoring ist keine Nachhilfestunde, sondern soll spielerisch Lesedefizite abbauen.

Wenn in den Stadtbibliotheken von Aarau oder Zofingen ein Kind und eine erwachsene Person, über ein Buch gebeugt, laut lachen oder vergnügt ein Buchstaben-Memory spielen, dann ist es höchstwahrscheinlich ein sogenanntes Lesetandem des Projektes Lesementoring. Seit dem Start des Schuljahrs 2016/17 treffen sich in beiden Bibliotheken jeweils über 20 Lesetandems, um zusammen während 45 Minuten zu lesen, zu diskutieren und sich gegenseitig Zeit zu schenken. Das Mentoring ist primär ein Leseförderungsprojekt, doch durch

die wöchentlichen Treffen entstehen auch wertvolle menschliche Kontakte zwischen den Generationen. Lesementoring ist keine Nachhilfestunde. Das Ziel ist, in entspannter Atmosphäre zu lesen – zu zweit oder abwechslungsweise –, über das Gelesene zu sprechen oder auch mal zur Auflockerung ein kleines Sprachspiel zu veranstalten. Durch den spielerischen Umgang mit Sprache und Text werden Lesedefizite abgebaut und Lesen macht plötzlich richtig Spass. Lesementoring gibt es in Kanada, in Deutschland, in der Schweiz und seit Herbst 2016 in Aarau und Zofingen.

Schulen als Partner gewonnen

Im Herbst 2015 hatten die beiden Stadtbibliotheken, zusammen mit der Projektwerkstatt AkzentaNova, das Projekt für den Schulstart 2016 lanciert. Zuerst galt

es, die finanziellen Mittel zu finden. Dank der Unterstützung von Swisslos und weiterer Sponsoren konnte das Lesementoring für zwei Phasen aufgelegt werden. Beide Bibliotheken steuerten auch Eigenmittel und personelle Ressourcen bei. Sobald die Finanzierung gesichert war, wurden die Schulleitungen informiert und als Partner für das Lesementoring gewonnen. Die Stadtbibliotheken von Zofingen und Aarau starteten in eine Pilotphase (Schulstart 2016), um erste Erfahrungen zu sammeln und weiterzugeben, während für die zweite Phase (Schulstart 2017) weitere Aargauer Bibliotheken an Bord geholt werden konnten.

Zu Bibliotheksbotschafterinnen geworden

Mit Flyern, Kontakten an der Ausleihe oder zur Zofinger Alterskommission,



flex AMH™
by bibliotheca

Rückgabe + Sortierung
Zugeschnitten auf Ihre Bibliothek und Technologie



vernetzt



interaktiv



innovativ

bibliotheca® + 3M

the best of both worlds

www.bibliotheca.com | info-ch@bibliotheca.com | [social media smartlibrariesD](#)



■ Eine Erwachsene und ein Kind bilden ein sogenanntes Lesetandem, hier in der Stadtbibliothek Aarau. (Foto: Jiří Vurma)

aber auch mit Aufrufen in den Medien wurden Mentoren gesucht. Zahlreiche Personen unterschiedlichen Alters haben sich gemeldet: Familienfrauen, pensionierte Lehrer, eine junge Musiklehrerin, eine Betriebswirtin oder eine pensionierte Finanzfachfrau, um nur einige Beispiele zu nennen. In kurzen «Bewerbungsgesprächen» erhielten die Kandidatinnen und Kandidaten die nötigen Erstinformationen und konnten ihre Eignung unter Beweis stellen. In der Zwischenzeit sind die Mentoren, speziell in Zofingen, zu richtigen Bibliotheksbotschaftern geworden, mit vielen weiteren Querverbindungen zur Stadtbibliothek. Ein toller Nebeneffekt! In einem dreitägigen Kurs erhielten die zukünftigen Mentoren diverse Inputs, um ihre Aufgabe fantasievoll und entspannt anzupacken. Die Kinder wurden in Zusammenarbeit mit den Schulen auf das

Lesementoring aufmerksam gemacht: Zusammen mit den Stundenplänen erhielten die Kinder (2. bis 4. Klasse) im Mai/Juni die Unterlagen zu Mentoring und Anmeldung. Anfang Sommer fand das Matching statt: Je nach zeitlicher Disponibilität der Erwachsenen und der Schüler wurden die Lesetandems zusammengestellt, wobei immer mindestens drei Tandems gleichzeitig in der Bibliothek präsent sind.

Viele Mentoren machen weiter

Zum Schulstart 2016 fanden in beiden Bibliotheken Kick-off-Veranstaltungen statt, zu denen Kinder, Eltern und Mentoren eingeladen waren: Besonders die Kinder – aber auch die Erwachsenen – waren ganz gespannt zu erfahren, wer ihnen wohl zugeteilt würde. Bei allen war die Erleichterung gross, denn

Lesementoring auch in anderen Aargauer Bibliotheken

AkzentaNova – die Projektwerkstatt für Menschen mit Erfahrung hat in der Schweiz Lesementoring an verschiedenen Orten begleitet. Im Kanton Aargau geht das generationenübergreifende Programm nach dem erfolgreichen Auftakt der Stadtbibliotheken Zofingen und Aarau nun in die zweite Runde. Noch in diesem Jahr starten die Bibliotheken Baden, Brugg, Wettingen und Lenzburg mit dem Projekt Lesementoring. Die Koordination liegt bei der Bibliotheksförderung des Kantons Aargau. Eine Ausweitung auf weitere Aargauer Bibliotheken für 2018 ist geplant. Interessierte erhalten weitere Informationen bei der Projektkoordinatorin Renate Ammon (renate.ammon@ag.ch).

der erste Kontakt ging perfekt über die Bühne. Und seit August wird nun, ausser während der Schulferien, in beiden Bibliotheken leise und laut gelesen, es wird gelacht, geredet und gespielt. Die Mentoren wurden im Lauf des Jahres zu mehreren Mentoren-Cafés eingeladen, bei denen sie ihre Tipps und Erfahrungen austauschten. Das Lesementoring ist in Aarau und Zofingen ein grosser Erfolg, der von Medien und Öffentlichkeit mit grossem Wohlwollen aufgenommen wird. Die Vorbereitungen für den zweiten Durchgang laufen auf Hochtouren. Ein sehr grosser Anteil der Mentoren stellt sich auch im zweiten Jahr begeistert zur Verfügung. Die Teams beider Stadtbibliotheken freuen sich sehr, dieses erfolgreiche Projekt weiterzuführen.

*Cécile Vilas, Leiterin Bereich Kultur/
Stadtbibliothek Zofingen*

Im Zeichen des Geldes

Letzte Mitgliederversammlung für Klaus Egli als Präsident der SAB/CLP

Die Mitgliederversammlung der SAB/CLP Mitte Mai im Zentrum Paul Klee in Bern stand ganz im Zeichen der zurzeit nicht rosigen finanziellen Lage des Verbands.

Der scheidende Präsident Klaus Egli hatte sich seine letzte Mitgliederversammlung wohl etwas einfacher vorgestellt. Die nicht so zahlreich wie erhofft anwesenden 107 Mitglieder waren denn auch nicht bereit, alle vom Zentralvorstand vorgeschlagenen Massnahmen zur Verringerung des Defizits in der Kasse mitzutragen. Dies zeigte sich in verschiedenen Äusserungen aus der Versammlung.

Neue Finanzquellen erschliessen

Klaus Egli bezeichnete die finanzielle Situation der SAB/CLP denn auch als «unangenehm». Stand im Jahr 2015 noch

ein Verlust von 13 200 Franken zu Buche, betrug 2016 das Defizit 56 841 Franken. Für die Jahre 2018 und 2019 würden nochmals höhere Defizite erwartet. Als Ursachen für die gestiegenen Ausgaben nannte Klaus Egli «verschiedene Aufgaben, die wir erfüllen müssen». Dazu gehören etwa die Neufassungen der Richtlinien für die Schul- und Gemeindebibliotheken. Während für Richtlinien für die Schulbibliotheken finanzielle Beiträge von Kantonen eingegangen seien, sei dies für Richtlinien für die Gemeindebibliotheken nicht der Fall. Hier gelte es, weitere Geldquellen zu erschliessen. Der Zentralvorstand werde aktiv bleiben, wie Klaus Egli gegenüber einer Votantin aus dem Plenum betonte. Diese hatte ebenfalls dafür plädiert, dass für die Überarbeitung der Richtlinien für die Gemeindebibliotheken «neben den bisherigen Geldgebern SBD und Bibliomedia andere

Finanzquellen gesucht werden müssen». Das Vereinsvermögen soll hingegen nur im Notfall angezapft werden. Ein weiterer Kostenfaktor ist die von der SAB/CLP angegangene Einführung von RDA in der Schweiz. Mit der Anstellung der Projektleiterinnen Heike Ehrlicher und Alexandra Rietmann konnte eine Pilotgruppe gegründet werden, und an verschiedenen Orten wurden sehr gut besuchte Informationsveranstaltungen durchgeführt.

Erhöhung des Mitgliederbeitrags, aber...

Als Folge der angeregten Diskussion und der teils unmissverständlichen Voten folgte die Versammlung den von Klaus Egli umformulierten Anträgen des Zentralvorstands. Der Mitgliederbeitrag wird für 2018 zwar um 30 Prozent erhöht. Doch soll diese Massnahme vorerst ein-



a | C | o | d | a

AlCoda GmbH
Haslerstrasse 21
3008 Bern

026 48 48 020
info@alcoda.ch
www.alcoda.ch

netbiblio

INTEGRIERTE INFORMATIKLÖSUNG FÜR BIBLIOTHEKEN, MEDIOTHEKEN, DOKUMENTATIONSSTELLEN UND ARCHIVE

Katalogverwaltung; Ausleihverwaltung; WebOPAC; Statistiken; Erwerbung; Zeitschriftenverwaltung; MARC21-Transformationen; Z39.50 Client; Z39.50 Server; News-Server; RFID-Integration; Notausleihe; Integration E-Book-Plattformen: Divibib, Ciando, EBL; SRU-Server; Volltextsuche für externe Dokumente; WebOPAC/Mobile; Kopieren von SRU- und Z39.50-Servern: DNB, Swissbib, RERO, usw.

SOLUTION INFORMATIQUE INTÉGRÉE POUR BIBLIOTHÈQUES, MÉDIATHÈQUES, CENTRES DE DOCUMENTATION ET ARCHIVES

Gestion du catalogue; Gestion du prêt; WebOPAC; Statistiques; Acquisitions; Gestion des périodiques; Transformations MARC21; Serveur Z39.50; Client Z39.50; Serveur de nouveautés; Intégration RFID; Prêt de secours; Intégration d'e-Bibliomedia (OAI-PMH); Serveur SRU; Recherche en texte intégral pour les documents externes; WebOPAC/Mobile; Pompage de notices via les protocoles SRU et Z39.50: RERO, Swissbib, BNF, DNB, etc.

VERSION 4

- Volle Unterstützung für RDA (inkl. WEMI, FRBR und MARC21)
Prise en charge complète de RDA (incl. FRBR, WEMI et MARC21)
- Editor: Einbindung des RDA-Toolkits, Auswahllisten für Beziehungscodes, Inhaltstyp, Datenträger, Medientyp, usw.
Editeur: intégration du RDA-Toolkit, listes de sélection pour les codes de relation, les types de média, support et contenu, etc.
- Nahtlose Anbindung an GND: automatische Übernahme und Aktualisierung (OAI-PMH)
Connexion directe aux serveurs d'autorités: GND, Library of Congress (OAI-PMH)
- WebOPAC 4: neue moderne Oberfläche
WebOPAC 4: nouvelle interface modernisée



■ Klaus Egli absolvierte in Bern seine letzte Mitgliederversammlung. (Foto: Halo Locher)

malig bleiben. Der Zentralvorstand hatte eine Erhöhung in gleicher Höhe auch für 2019 vorgeschlagen. Aus Kostengründen wird vorerst auf eine neue Website für den Verband verzichtet. Sistiert werden auch die Beiträge an die Regionalgruppen für die kommenden beiden Jahre – wobei die Regionalgruppe Westschweiz erfreulicherweise einen finanziellen Beitrag an die SAB/CLP in Aussicht stellte, sollte dies notwendig sein. Dank dieser Einsparungen sollten die Defizite 2018 und 2019 verringert werden bzw. vielleicht sogar mit leichtem Gewinn abschliessen. Zudem wurde der Zentralvorstand beauftragt, für 2019 ein ausgeglichenes Budget vorzulegen.

SAB Info bald auch online erhältlich

Die Versammlung hiess einen Antrag aus der Versammlung gut, das Verbandsorgan SAB Info online auf der Website bereitzustellen. Mit dem Erscheinen der jeweils aktuellen Ausgabe wird die letzte Ausgabe künftig zum Download auf der Website der SAB/CLP zur Verfügung stehen. Kämpferisch und für einmal ohne Gegenstimme zeigten sich

die Anwesenden bereit, einen allfälligen Betrag von 200 000 Franken aus dem Vereinsvermögen für ein mögliches Referendum gegen die Bibliothekstanieme zur Verfügung zu stellen. Die Mitgliederversammlung nahm im Weiteren Informationen zu Tarifverhandlungen mit Pro Litteris (siehe Seite 39) und zum

aktuellen Stand der Arbeiten rund um Bibliosuisse Kenntnis (siehe Seiten 4–7). Schliesslich wurden an der Versammlung mehrere Mitglieder des Zentralvorstands neu gewählt (siehe Box, Verabschiedungen siehe Seiten 24–25).

Richard Lehner

Neue Vorstandsmitglieder / Nouveaux membres du comité central

Die Mitgliederversammlung hat neu in den Zentralvorstand gewählt:
Felix Hüppi, Chefbibliothekar und Mitglied der Geschäftsleitung Pestalozzibibliothek Zürich

Petra Imwinkelried, Leiterin Landesbibliothek des Kantons Glarus
Béatrice Perret Anadi, Vizedirektorin Stadtbibliothek Biel

In seiner konstituierenden Sitzung hat der Zentralvorstand er ein Co-Präsidium, bestehend aus Edith Moser und Richard Lehner, gewählt.

L'assemblée des membres a élu au comité central: Felix Hüppi, Chefbibliothekar und Mitglied der Geschäftsleitung Pestalozzibibliothek Zürich

Petra Imwinkelried, Leiterin Landesbibliothek des Kantons Glarus

Béatrice Perret Anadi, Directrice adjointe, Bibliothèque de la ville de Bienne

Edith Moser et Richard Lehner prennent la co-présidence du comité central. (*kru/sth*)

An der SAB-Mitgliederversammlung wurden vier

Gekürzte Fassungen der Würdigungen von Klaus Egli, Michel Gorin, Joëlle Muster und Karin Treichler durch andere Mitglieder des



Klaus Egli

Wir sind Klaus für seinen Einsatz als SAB-Präsident dankbar. Er hat viel gemacht, mit den Vorstandsmitgliedern und dem Sekretariat, unter einem ständigen Leitmotiv: Am wichtigsten ist die Sichtbarkeit der öffentlichen Bibliotheken. Deshalb hat er an der Herausgabe der «Pippilothek» viel gearbeitet, und das war ein riesiger, unerwarteter Erfolg. Il s'est également beaucoup engagé en faveur de la mise à jour des normes

de la CLP, dont il estime à juste titre qu'elles représentent l'un des fondements de la SAB/CLP, puisque ce sont les seules normes nationales dans notre domaine.

Etwas Wichtiges für ihn ist auch die Ausbildung. Aber er hat auch immer behauptet, dass öffentliche Bibliotheken eine gute Quereinsteigerausbildung brauchen, die den Weg zu den professionellen Ausbildungen ermöglicht. Für Klaus ist die Quereinsteigerausbildung sowohl für die Bibliotheken als auch für die Teilnehmenden ein grosses Bedürfnis, was die grosse Anzahl an Kursteilnehmerinnen pro Jahr beweist. Damit sind wir nicht alle einverstanden, besonders in der Roman die... Mais nous avons toujours pu discuter de ce sujet sensible et complexe dans un profond respect mutuel.

Klaus s'est montré tout à fait déterminé à plusieurs reprises, zum Beispiel mit seinem erfolgreichen Einsatz gegen die Wiedereinführung der Buchpreisbindung. Auch hier ging es ihm darum, die finanzschwachen öffent-

lichen Bibliotheken zu stärken. Eine Buchpreisbindung für Private hätte er unterstützt, aber er sah nicht ein, warum Bibliotheken keine Mengenrabatte mit den Buchhändlern verhandeln können.

Déterminé également, au sein du Groupe de travail BIS sur le droit d'auteur, contre le «tantième» des bibliothèques, mais aussi contre les nouvelles exigences de Pro Litteris. Il s'agit, pour lui, de veiller à ce que les bibliothèques publiques ne soient pas lésées par rapport aux autres bibliothèques. D'où son souci de les voir toujours bien défendues par une SAB/CLP forte, ce qui ne l'a pas empêché de travailler étroitement avec BIS (en siégeant dans son Comité entre 2010 et 2016), mais ce qui l'a en revanche conduit à prendre clairement tes distances à l'égard du projet Bibliosuisse. Position personnelle qui doit être respectée, mais qui aura été parfois mal comprise.

*Michel Gorin, HEG-ID Genève,
Vice-président CLP*



Michel Gorin

Michel Gorin tritt nach zwölf Jahren aus dem Zentralvorstand zurück. Als Delegierter der Groupe Romand wird er dem ZV bis zum Abschluss des Projekts Bibliosuisse erhalten bleiben. Als ich vor acht Jahren die Anfrage erhielt, ob ich für das Präsidium der SAB kandidieren würde, sagte ich unter der Bedingung zu, dass mir als Vize je-

mand zur Seite gestellt würde, der die welsche Schweiz vertritt und die Kommunikation zur Groupe Romand sicherstellt. Michel hat seine Aufgabe in den vergangenen Jahren vorbildlich wahrgenommen. Auch wenn wir dringend Übersetzungshilfen benötigten, war er immer zur Stelle. Michel war sehr interessiert an der bibliothekarischen Praxis. Er wollte wissen, wie es läuft in den öffentlichen Bibliotheken, damit er seine Arbeit als Dozent an der Fachhochschule in Genf danach ausrichten konnte. Ich war immer wieder erstaunt, wie nach ein paar Monaten aufgrund einer Diskussion im ZV sich plötzlich jemand meldete, der oder die auf Anraten von Michel eine Bachelorarbeit zum diskutierten Thema machen wollte. Lange Jahre arbeitete Michel in der Normenkommission mit. Auch wenn um gewisse Themen im ZV heiss gestritten wurde: Michel hatte seinen Standpunkt, den er wohl formulierend zu verteidigen

wusste. Dabei blieb er immer positiv und versuchte, zwischen den Polen zu vermitteln. Persönlich bleiben mir zwei Dinge in Erinnerung: Erstens, wenn wir über Mail miteinander kommunizierten, erkannte man gewisse kulturelle Unterschiede zwischen einem Romand und einem Deutschschweizer. Meine Mails waren eher kurz und trocken und seine meistens lang, wohl formuliert mit (für mich) komplizierten Wörtern. Das fand ich interessant! Und zweitens, wer jemals mit Michel essen ging, der weiss, ohne einen ganz bestimmten Abschluss geht es gar nicht: Ohne Dessert verlässt Michel kein Essen. Und wenn zwei übrig waren, umso besser. Wir danken Michel ganz herzlich und wünschen ihm alles Gute.

*Klaus Egli,
Präsident SAB/CLP*

Vorstandsmitglieder verabschiedet

Zentralvorstands



Joëlle Muster

Joëlle Muster quitte officiellement le comité central de la CLP, après y avoir siégé durant huit années. C'est en effet à Zofingue, en 2009, qu'elle a été élue durant l'assemblée générale. Dans le petit texte de présentation des nouveaux membres du comité, que j'ai retrouvé dans le numéro 01/09 du SAB Info, elle indiquait: «je m'intéressais aux bibliothèques non seulement comme lieu de loisirs et d'infor-

mation, mais bien comme un monde passionnant où exercer une activité professionnelle». Pendant toutes ces années, Joëlle a su faire profiter le comité central de cette passion pour les bibliothèques, et en son nom, je tiens à l'en remercier bien sincèrement. Bien qu'elle ait récemment réorienté son activité vers le domaine des bibliothèques académiques, je suis certaine qu'elle gardera de bons souvenirs de son passage dans le monde de la lecture publique et de la CLP.

La CLP dont le nom, ou plutôt les initiales, m'ont fait penser à elle: C comme Compétences. Son parcours de formation (bachelor, CESID, Master), puis son expérience professionnelle au sein des bibliothèques municipales de Genève, ont été un grand atout pour le comité central. Elle apportait toujours un avis éclairé et expert. La lettre L pour les Langues. L'allemand, et c'est une chance, n'a jamais été un obstacle pour elle. A cette ouverture pour les langues j'ajouterai aussi l'attention qu'elle a toujours su porter pour toutes

les régions de Suisse romande – peut-être un héritage de ses origines valaisannes? La lettre P pour Psychologie. Hé oui, il en faut parfois pour siéger dans un comité tel que le nôtre... Ses interventions étaient souvent pleines de finesse, d'esprit de synthèse et en même temps de persuasion quand il le fallait, voire de ténacité lorsqu'elle défendait les sujets qui lui tiennent à cœur.

Et puisque notre association est bilingue, et qu'elle siégeait dans le comité central, il me faut aussi passer en revue les lettres S-A-B: S comme Sourire – un sourire généreux, pleine de charme, il nous manquera! A pour Apprendre – la formation de base et continue sont des sujets qui lui sont chers, qu'il s'agisse d'approfondir ses connaissances ou de les partager avec les autres. Et enfin B comme Bibliothèques bien sûr, et comme «bon vent»! Merci à Joëlle, nous lui souhaitons encore beaucoup de satisfactions dans sa nouvelle activité.

Julie Greub



Karin Treichler

Karin Treichler wurde 2005 (zusammen mit Michel Gorin) in Biel in den Zentralvorstand gewählt, die Mitgliederversammlung verabschiedete sie aufgrund der Amtszeitbeschränkung. In den ersten Jahren betreute sie zusammen mit Michel das Ressort Kommunikation und Mitgliederwerbung, Präsidentin der SAB damals war

Lilo Moser. Später war Karin unter der Führung von Marie-Ann Arnold – die ehemalige Bibliotheksbeauftragte des Kantons Zürich – in der Projektgruppe Überarbeitung der Richtlinien für Schulbibliotheken. Die Projektgruppe konnte nach einem schwierigen Start drei Fachkolleginnen gewinnen – heute sind die Richtlinien als ideales Handwerkszeug auf der Webseite aufgeschaltet. Für kurze Zeit präsidierte Karin die Ausbildungskommission, die sich für den SAB-Grundkurs und die Zusammenarbeit mit den kantonalen Anbietern des Grundkurses einsetzt. Karin arbeitet seit 2000 in der PBZ Zürich; sie hat innerhalb der PBZ drei Bibliotheken geleitet und begleitete zwei bei deren Umbauten. Zudem war sie Ausbildungsverantwortliche. Heute ist sie stellvertretende Leiterin der PBZ Oerlikon. Karin ist mit Leib und Seele Bibliothekarin – aber nicht nur: Sie wandert und reist gern; auch isst sie sehr gern und kocht

mit Leidenschaft für Gäste. Krimis und Thriller wecken regelmässig ihre Lese-lust. Karin hat sich pragmatisch und immer freundlich korrekt für die Bibliotheken eingesetzt. Ihr praxiserprobtes Wissen hat sie geschickt in den ZV eingebracht. Zur besseren Verständigung mit den Romands hat sie sogar Französischkurse in Paris belegt. Wir wünschen Karin von Herzen alles Gute und freuen uns auf Wiedersehen an Weiterbildungen oder auf Studienreisen.

Gret Kohler

«Die Kombination von Ludothek und Bibliothek gilt

Die Mitgründerin und langjährige Leiterin der Bibliothek Herisau geht in Pension

Gabriele Barbey hat die Bibliothekswelt im Ausserrhoder Hauptort Herisau ein Vierteljahrhundert lang geprägt: von der «Streusiedlungsmentalität» zur Bibliothek mit integrierter Ludothek. Ein Rückblick in Gesprächsform.

Wie kamen Sie zum Beruf als Bibliothekarin?

Gabriele Barbey: Ich wollte nach der Matur in Bern nicht zu lange studieren, sondern möglichst schnell einen Beruf erlernen, der mich mit Leuten zusammenbringt. Das Sekundarlehrerdiplom für Sprachen, Geschichte sowie Zeichnen und Gestalten an der Uni Bern war das Richtige für mich. In Frutigen und Herisau habe ich dann einige Jahre unterrichtet, fühlte mich aber zu fest eingebunden. Deshalb wechselte ich als PR-Journalistin in den Zentralverband der Schweizer Milchproduzenten. Es wurde ein sehr lehrreiches Jahr. In Herisau hatte ich meinen Mann kennengelernt, und über ihn und unsere Tochter kam ich in Kontakt mit der Jugendbibliothek, die einst eine fast revolutionäre Einrichtung war. Später habe ich deren Betreuung vom Gründer übernommen und in Zürich auch die SAB-Ausbildung an der Zentralbibliothek absolviert; das war eine gute und anspruchsvolle Ausbildung, die mir sehr viel gebracht hat.

Was war Ihre Motivation für die Bibliotheksarbeit?

Ich ging in Bern gegenüber der damals Landesbibliothek genannten Nationalbibliothek ins Gymnasium. Ich lernte Bibliothekarinnen kennen, und für mich waren es spezielle und interessante Frauen. Ich hatte schon als Kind realisiert, dass man durch Lesen auf Sachen aufmerksam wird, die man sonst nicht kennenlernen oder übersehen würde. Die Erfahrungen in der Jugendbibliothek machten mir bewusst, dass es bezüglich einer öffentlichen Bibliothek vonseiten der Gemeinde in Herisau nicht vorwärtsging, dass es aber diesen dringenden Wunsch in der Bevölkerung gab. Wir haben dann 1992 innert

kürzester Zeit genügend Leute zusammengebracht, um einen Trägerverein zu gründen, was auch massgeblich der Unterstützung der Casinogesellschaft als Bildungsinstitution zu verdanken war.

Was hat dieser Bibliotheksverein bewirkt?

Damals gab es zahlreiche kleinste Institutionen: nebst der Jugendbibliothek zwei konfessionelle Bibliotheken, die Casinobibliothek, die Bibliothek im Baumgarten und die Pro-Juventute-Ludothek. Das hatte vielleicht mit der Streusiedlungsmentalität im Appenzellerland zu tun. Wir haben das alles nur zwei Jahre nach der Vereinsgründung in die 1994 eröffnete Dorfbibliothek integriert. Die Kombination von Ludothek und Bibliothek gilt bis heute als fortschrittlich, und sie hat sich bewährt. Die Gemeinde hat uns den Raum im Kulturzentrum Casino nach unseren Wünschen gebaut, und die Einrichtung wurde gänzlich von Stiftungen finanziert. Erst später habe ich realisiert, dass wir bei diesem raschen Fortschritt auch einige Leute verletzt haben, und dass wir den umgehenden Erfolg auch dem Einfluss der richtigen Kreise zu verdanken hatten.

Wie hat sich die Arbeit verändert – immerhin fast 25 Jahre?

Eine Antwort fällt mir schwer, dazu fehlt noch etwas die Distanz. Mir war eine kontinuierliche Entwicklung wichtig; ich wollte die Bibliothek auf dem Stand der Dinge halten, ohne aber zuvorderst mitzuspielen. Das hatte auch seine Vorteile, so haben wir beispielsweise die Phase mit den CD-Rom einfach übersprungen. Was ich aber ganz wichtig fand und was mein Ehrgeiz

« Wir wollten bedeutende Neuerscheinungen am Erscheinungstag im Handel auch in der Bibliothek haben. »

Gabriele Barbey



■ Gabriele Barbey in der Nische mit regionalen Spezialitäten der Herisau

war: Wir wollten bedeutende Neuerscheinungen am Erscheinungstag im Handel auch in der Bibliothek haben. Dazu haben wir eng mit dem Buchhandel in der Region zusammengearbeitet. Wir profilieren uns mit 80 Prozent Mainstream und 20 Prozent regionalen Spezialitäten, die wir in einer Ecke mit Lesetisch pflegen und präsentieren. Verändert hat sich die Bibliotheksarbeit vor allem durch die technologische Entwicklung, die ich aber gern meinem Mann überlassen habe.

Sie waren auch politisch aktiv, bis zur Regierungsratskandidatur – eine eher seltene Kombination: Bibliothekarin und Politikerin. Persönlich stehe ich lieber am Rand und beobachte, Parteien haben mich

bis heute als fortschrittlich»



aer Bibliothek.

lange nicht interessiert. In den Einwohnerrat wurde ich als Parteilose auf der SP-Liste gewählt. Weil man ohne Partei im Rücken nicht viel bewirken kann, bin ich nach der Wahl der SP beigetreten. Nach sechs Jahren wurde ich problemlos in den Kantonsrat gewählt. 2005 habe ich für den Regierungsrat kandidiert, weil ich einfach mal die Erfahrung eines Wahlkampfes machen wollte und natürlich wusste, dass man in der Exekutive mehr bewirken kann als im Parlament. Eine freche Frau und Auswärtige aus Bern war aber selbst für die eigenwilligen Ausserrhödler zu viel des Guten, wobei ich ein achtbares Resultat erzielt habe. Die SP hat dann erst mit einem gemässigten Appenzeller Mann – ein Bibliothekar übrigens: Kantonsbiblio-

thekar Matthias Weishaupt – wieder einen Regierungssitz gewinnen können.

Was können Sie aufgrund Ihrer Erfahrungen den Bibliothekarinnen für die Zukunft raten?

Eine Bibliotheksleitung muss konsensorientiert sein, was nicht meine Stärke ist, aber von meinem langjährigen Team gut kompensiert wurde. Wir müssen ja ein breites Publikum ansprechen, und entsprechend sollte auch der Bestand gestaltet sein. Wir haben nie Werbung für politische oder religiöse Organisationen aufgelegt, und ich habe darauf geachtet, dass meine politische Einstellung im Bibliotheksalltag nicht spürbar wird, was mir offenbar gelungen ist. Ein Vertreter einer anderen Partei hat aufgrund meiner Kandidatur für den

Die Nachfolgerin: Franziska Tschumi



Die neue Bibliotheksleiterin in Herisau heisst Franziska Tschumi (54). Sie hat das eidgenössische Handelsdiplom

erworben und in Solothurn die Ausbildung zur Sortimentsbuchhändlerin absolviert. Sie war 30 Jahre lang im Buchhandel in verschiedensten Funktionen tätig – zuletzt als Filialeiterin von Orell Füssli in Winterthur und als verantwortliche Bereichsleiterin für sieben Filialen. Die breiten Erfahrungen im Buchhandel ergänzte Tschumi durch Weiterbildungen als Personalfachfrau und in Management am Malik-Zentrum St. Gallen. (Halo)

Regierungsrat unseren Bestand «kontrolliert», war dann ganz erstaunt und kam in mein Büro, um mir das auch zu sagen: «Sie haben da ja auch Sachen über die Schweiz!», stellte er verwundert fest, und danach hatten wir trotz unterschiedlicher politischer Gesinnung ein gutes Verhältnis. Als farblose Verwalterin macht man kaum solche Erfahrungen. Aber ich will den jungen Bibliothekarinnen keine Ratschläge geben. Ich habe als Bibliotheksleiterin nicht alles erreicht, wofür ich mich eingesetzt habe. Und jede Generation tickt anders. Die Jüngeren müssen ihren eigenen Weg finden, und dabei wünsche ich ihnen viel Erfolg.

*Aufgezeichnet von Halo Locher,
Geschäftsführer BIS und SAB*

Bibliothek4.0 – Spielwiese für die Zukunft der öff

Winterthurer Bibliotheken laden zur zweiten internationalen Metamorphosentagung ein

Smart City, eGovernment oder Industrie 4.0 sind weithin benutzte Begriffe, die gesellschaftliche sowie internet- und maschinengestützte Neuerungsprozesse umschreiben. Werden diese auch die Zukunft der öffentlichen Bibliotheken beeinflussen?

Die Winterthurer Bibliotheken haben für den 26. Oktober 2017 Fachleute aus Europa und Nordamerika eingeladen, um Fragen rund um die Herausforderungen für öffentliche Bibliotheken zu erörtern. Bei der Auswahl ging es darum, sowohl Vordenker des Wandels wie auch Praktikerinnen einzuladen, die in ihrem Alltag bereits Zukunftsmodelle der öffentlichen Bibliothek realisiert haben. Mit dem Schlüsselbegriff Bibliothek4.0 soll der Fokus auf die technologischen Herausforderun-

gen als Treiber des sozialen Wandels gerichtet werden.

Noch umfassender als RFID

Der Begriff Smart library taucht heute meist im Kontext der chip- und maschinengestützten Bibliotheksverwaltung auf. Die Radiofrequenztechnologie RFID etwa hat die Beziehung zur Kundschaft in öffentlichen Bibliotheken verändert. Und schon erscheint eine nächste technologische Revolution. Sie heisst Industrie 4.0 und könnte als «Bibliothek4.0» den Alltag in öffentlichen Bibliotheken noch umfassender auf den Kopf stellen als RFID. 4.0, die vierte Dimension des digitalen Wandels zielt auf die internetgesteuerte Vernetzung von Menschen und Maschinen. Weitere Facetten des Begriffs sind der Einbezug der Web-

cloud in den Datentransfer oder Chatbots als Kommunikationspartner für die Kundschaft – auch in der Bibliothek. Mit dem Mehrwert für Nutzerinnen und Nutzer im Auge, wären solche internet- und robotergestützten Dienstleistungen für die von Finanzierungs-krisen geschüttelten und steuerfinanzierten öffentlichen Bibliotheken eine neue mögliche Legitimationsform.

Die künftige Rolle der Bibliotheken

Zentral bei dieser Form der Legitimation ist nicht, die neuen Technologien selber anzuwenden, sondern das Engagement, die Bevölkerung zu befähigen, diese im Alltag zu nutzen: eine App installieren, um auf dem Smartphone ein eBook zu lesen, im Eigenheim die energiesparende Heizung er-

Stadt Winterthur



W I N T E R T H U R E R B I B L I O T H E K E N

Bibliothek4.0

26. Oktober 2017 | Alte Kaserne, Winterthur | www.bibliothek4-0.ch



Eine Spielwiese für die Zukunft der öffentlichen Bibliotheken?

Wohin steuern die Bibliotheken in der Zukunft, wenn sich der Konsum von Information und Medien drastisch ändert? Wie beeinflusst der digitale und technologische Wandel die Zukunft der Bibliotheken?

Mit Beiträgen von | **Arne Ackermann** Stadtbibliothek München (D)
Susan L. Considine Fayetteville Free Library (NY, USA)
R. David Lankes University of South Carolina (USA)
Inge Tang Nannerup Aalborg Bibliotekerne (DK)

Podium **Rob Bruijnzeels** und **Joyce Sternheim**
Ministry of Imagination (NL)

Anmeldung und weitere Informationen | www.bibliothek4-0.ch
In Zusammenarbeit mit | Fachstelle Bibliotheken des Kantons Zürich, SBD.bibliotheksservice ag

entlichen Bibliotheken?



■ Die Referenten (v.l.n.r.) Arne Ackermann, Inge Tang Nannerup, Susan L. Considine und R. David Lankes.

folgreich ökologisch programmieren oder im eGovernment einen neuen Pass bestellen. Die Herausforderungen des digitalisierten Alltags sind vielfältig und komplex. Und wie definieren die Bibliotheken ihre Rolle in diesem Veränderungsprozess? Auf diese Fragen suchen die vier Referentinnen und Referenten der Winterthurer Tagung alltagstaugliche Antworten.

- Die Gesellschaft und ihre Umwelt verändern sich rasant. Soziale Ballungsräume wachsen durch Migrationsbewegungen und werden internationaler, die Digitalisierung trägt zu einer grundlegenden Veränderung unserer gesellschaftlichen und politischen Öffentlichkeit bei. Die Welt wird komplexer – wie können die Bibliotheken da eine Orientierung und Alltagshilfe bieten? Am Beispiel der Münchner Stadtbibliothek beschreibt Arne Ackermann, Leiter der Bibliothek, Lösungen und Möglichkeiten.
- Die öffentliche Bibliothek von Aalborg in Dänemark hat schon vor 15 Jahren die Herausforderung der gesellschaftlichen Veränderungen angenommen. Hier realisierte man früh, dass Bibliotheken mit ihrem Medienbestand nicht mehr Antworten auf die Fragen dieser Zeit und Welt bieten können. Man konzentrierte sich auf die Vermittlung jenes Wissens, das die Menschen der Region

im Alltag benötigten. Die Bibliothek unterstützte sie im digitalen Bereich oder im Umgang mit den Behörden. Inge Tang Nannerup, Beraterin für Bibliotheksentwicklung in Aalborg, berichtet von ihren Erfahrungen.

- Auch in den USA zeigt der soziale Wandel in diese Richtung. Wird über die Bibliothek als kommunikativem Lernort im modernen Sinn berichtet, dann stehen Makerspaces und ihr Do-it-together-Lernziel im Mittelpunkt. In der Fayetteville Free Library im Staat New York richtete Susan Considine den ersten Makerspace weltweit ein. Zur Legitimation dieses Schritts fand sie ein so simples wie eingängiges Rezept: freier Zugang für alle zu neuen Ideen und eine reale Möglichkeit, diese Ideen selber in der Bibliothek umsetzen zu können. Der Zusatz «Free» ist programmatisch und steht für die niederschwellige und offene Bibliothek. Mittlerweile ist Fayetteville weltweit die Vorzeigebibliothek für Co-creative-Entwicklungen.
- Bibliotheken sind in der Pflicht, Menschen die Möglichkeit zu geben, auch in Zukunft am öffentlichen Leben zu partizipieren und die Vorteile einer immer technologisierteren und digital veränderten Welt zu genießen. Dabei ist nach David Lankes eine Lösung zu billig, die lediglich Informationen oder Medien vermittelt. Im Austausch

mit den Bibliotheksbesuchenden und unter Einbezug aller Informationsquellen Wissen zu schaffen, ist die eigentliche Berufung der Bibliothek der Zukunft. David Lankes, Direktor der University of South Carolina's School of Library and Information Science, ist seit Jahren die treibende Kraft hinter der neuen Bewegung der amerikanischen Bibliotheken hin zu einem vollkommen revidierten Dienstleistungsbewusstsein. Woraus dieses besteht, wird David Lankes in Winterthur darstellen (siehe auch Buchbesprechung Seite 33).

In einer abschliessenden Podiumsdiskussion unter der Leitung der niederländischen Bibliotheksentwickler Rob Bruijnzeels und Joyce Sternheim (Ministry of Imagination) tauschen sich die Referentinnen und Referenten über zentrale Fragen zu ihren Statements aus. Mit der Tagung vom 26. Oktober wollen die Winterthurer Bibliotheken, zusammen mit ihren Partnern SBD.bibliotheksservice AG und Fachstelle für Bibliotheken des Kantons Zürich, die Diskussion über die Zukunft der öffentlichen Bibliotheken anregen und fördern. Unterlagen zur Tagung und eine Anmeldemöglichkeit finden sich unter www.bibliothek4-0.ch.

*Hermann Romer und
Andres Betschart,
Winterthurer Bibliotheken*

RDA – Vertiefende Einführung

Zur Vorbereitung nutzten die Mandatsträgerinnen die Kompetenz der Pilotgruppe und luden zu einem Testlauf ein

Ab Herbst 2017 bieten die beiden RDA-Verantwortlichen der SAB, Alexandra Rietmann und Heike Ehrlicher, eine wichtige Ergänzung zum bestehenden Angebot der Informationsveranstaltungen an. Die «Vertiefende Einführung RDA für allgemein öffentliche Bibliotheken» wird einen konkreten Einblick in die Anwendung des neuen Formalkatalogisierungsstandards geben.

Zwei Tage RDA pur: Ende März trafen sich neun Mitglieder der Pilotgruppe RDA in Aarau, um das extensive, formatneutrale Vermittlungsangebot zu prüfen, das didaktische Vorgehen zu hinterfragen und gemeinsam mit den Mandatsträgerinnen Optimierungspotenziale zu definieren. Zu Beginn machte Heike Ehrlicher deutlich, dass hinter dem Begriff

der «Vertiefenden Einführung» die bewusste Entscheidung der SAB gegen das Konzept der klassischen Schulung steht. Neben einer knappen Vorstellung der Grundsätze von RDA, sozusagen als Wiederholung aus den Infoveranstaltungen, steht die Erläuterung der konkreten Regeln des neuen Formalkatalogisierungsstandards im Mittelpunkt. Ziel des Kursangebotes ist vorzugsweise das Erkennen und Anwenden der RDA-typischen Merkmale, um zukünftig Katalogdaten adäquat beurteilen zu können. Der Kurstitel folgt damit nur konsequent einem Grundprinzip der RDA: Datenaustausch statt Eigenkatalogisierung.

Reduktion auf das Wesentliche

Das ist die wichtigste Erkenntnis des Testlaufs. Aber wie und wo sind Kür-

zungen überhaupt möglich, wenn doch das Regelwerk in ausgedruckter Form weit über tausend Seiten umfassen würde und alles wichtig erscheint? Die definierten Inhalte wurden auf 600 Folien komprimiert; ein starkes Gefälle hinsichtlich Zeitaufwand und der einzelnen Abschnitte der RDA war bereits im Vorfeld abzusehen gewesen. Viel Zeit wurde auf Schnitt 1 «Erfassen der Merkmale von Manifestationen und Exemplaren» verwandt; insbesondere die neuen IMD-Typen galt es ausführlicher zu erläutern. Andere Teile der RDA, wie die Beziehungen oder die Werkzeugebene, konnten leider am Ende des zweiten Tages nur noch angedeutet werden. Dank der Pilotgruppe erhielten die Mandatsträgerinnen wertvolle Inputs, welche Teile der RDA denn für ein tieferes Verständnis von Katalogi-

Biblio Maker

swiss made library software

BiblioMaker wird seit mehr als 25 Jahren durch Hunderte von Schweizer Bibliotheken jeder Grösse benutzt.

Alle Anwender preisen ihre angenehme Benutzeroberfläche und Ergonomie an.

Kostenloser Download !

BiblioMaker est utilisé depuis plus de 25 ans en Suisse par des centaines de bibliothèques de toutes tailles.

Le logiciel est unanimement loué pour son ergonomie et sa simplicité d'emploi.

Téléchargement gratuit !

www.bibliomaker.ch

info@bibliomaker.ch - 0800 822 228 - Micro Consulting

Windows - macOS
Smartphone - iPad - Cloud



saten substanziell und somit unverzichtbare Elemente in der Vermittlung sind. Um Missverständnissen vorzubeugen: Prinzipiell ist das komplette Regelwerk relevant; bestimmte Abschnitte lassen sich aber nach Teilnahme an einer «Vertiefenden Einführung» auch autodidaktisch anhand des Toolkit gut nachvollziehen. Ein späterer praktischer Umgang mit RDA-Daten wird sein Übriges dazu beitragen.

Dreh- und Angelpunkt: Das Toolkit

Im Probelauf wurde mit zwei Beamern gearbeitet: Neben der Präsentation war stets das Toolkit eingeblendet, sodass ad hoc auf einzelne Regelwerksstellen zugegriffen werden konnte. Die Mitglieder der Pilotgruppe schätzten die parallele Darstellung sehr, sodass diese Präsentationsform, sofern es die Technik am jeweiligen Kursort zulässt, beibehalten wird. Für die Orientierung im Toolkit war die kurze Repetition von FRBR, ihren Entitäten und der Beziehungsstruktur schon hilfreich. Denn hat man das theoretische Modell einmal komplett verinnerlicht, lässt es sich doch wesentlich leichter im Online-Regelwerk recherchieren. Was aber fehlt, und das haben auch die zwei Tage Testlauf deutlich gezeigt, ist ein brauchbares Navigati-

Eine architektonische Leuchte.

Die Bibliothek tritt als Gebäude eigenständig in Erscheinung.
Leitsatz Zentralvorstand SAB

La bibliothèque a une identité architecturale.

Bâtiment unique en son genre,
la bibliothèque assure sa présence
publique.
Principes directeurs du comité central CLP

onssystem für den Weg durch das Chaos aller aufklappbaren Kapitel der RDA. Als kleiner Trost: Im April 2018 wird ein umfangreiches Release des Toolkits publiziert; hoffentlich hat das Gefühl von «lost in links» dann ein Ende.

Lehren aus der Lehre

Jetzt liegen über 20 Seiten Notizen auf den Schreibtischen der Mandatsträgerinnen: Präsentationsfolien müssen korrigiert, gelöscht, ergänzt oder zusammengefasst werden; neue Beispiele sind zu erstellen; ganze Abschnitte müssen überdacht werden und überhaupt: Es haben sich neue Ideen für die Struktur der «Vertiefenden Einführungen RDA» aufgedrängt. In jedem Fall gilt es, den Umfang von 600 Folien deutlich zu minimieren und Mut zur Redundanz zu zeigen – Information weglassen ohne Informationsverlust zuzulassen! Als Basis wurden die Schulungsunterlagen der Deutschen Nationalbibliothek RDA Mini eingesetzt. Allerdings hat Alexandra Rietmann diese mit Material aus alternativen Quellen sowie durch zahlreiche Beispiele ergänzt. Der Fokus liegt auf den für öffentliche Bibliotheken typischen Literaturgattungen und Medienarten sowie auf den wesentlichen Änderungen im Vergleich zu AT7. Laut Pilotgruppe wurde der Testlauf diesem Anspruch gerecht. Die Weiterbildung wird entscheidend durch drei Leitsätze bestimmt:

- RDA ist auf Datenaustausch angelegt.
- Das Katalogisierungsdogma und sein Motiv: Keine Anpassungen existierender Daten!
- Eigenkatalogisate nur in Ausnahmefällen

Optimistischer Blick Richtung Auftakt

Start der «Vertiefenden Einführung RDA» ist im Oktober 2017 in St.Gallen. Im Auftrag der kantonalen Bibliothekskommission St.Gallen werden Heike Ehrlicher und Alexandra Rietmann den 36 Bibliotheken im Bibliotheksverbund

St.Gallen-Appenzell, welche die Software winMedio.net nutzen, die konkreten Regeln der RDA profunde aufzeigen. Geplant sind in drei Wochen ab Ende Oktober jeweils 1,5 Tage Vermittlung. Zum Abschluss eines jeden Kursblocks wird die Firma Predata die praktische Umsetzung von RDA im Update von WinMedio.Net erläutern. Mit der Fachstelle Bibliotheken des Kantons Zürich konnten ebenfalls bereits Termine für 2018 vereinbart werden (nähere Infos im Newsletter von März 2017 unter www.bibliotheken.zh.ch). Darüber hinaus sind weitere, formatneutrale Angebote in Planung. Interessenten wenden sich bitte für erste Informationen an Heike Ehrlicher Ehrlicher@sabclp.ch. Für die konstruktiven Beiträge und die engagierte Mitarbeit im Testlauf bedanken sich Heike Ehrlicher und Alexandra Rietmann bei allen teilnehmenden Mitgliedern der Pilotgruppe: Janine Steiner und Silvia Sorg (Bibliothek zum Chutz), Monika Hirsbrunner (Regionalbibliothek Langenthal) Sabina Lilljeqvist (PBZ), Isabel Müller (Könizer Bibliotheken), Annegret Furrer (Kantonsbibliothek Uri Stiftung), Maria Cristina Schmid (Gemeinde- und Schulbibliothek Rifferswil), Lilian Gwerder (Kantonsbibliothek Schwyz) sowie Markus Christen (Stadtbibliothek Olten).

Heike Ehrlicher, Projektleiterin BIS

Bibliotheken sind sozial:

Sie vermitteln Zugang zu allen Medien – auch Social Media ist kein Fremdwort.
Leitsatz Zentralvorstand SAB

Les bibliothèques sont sociales.

Elles offrent un accès à tous les médias – les médias sociaux y ont aussi leur place.
Principes directeurs du comité central CLP

Oekopack Conservus AG: Für die Nachwelt erhalten

Die Firma aus Spiez bietet Archivierungssysteme nach Mass



■ Das Produktionsteam in Spiez stellt Archivierungssysteme unter anderem für die Uno, das Rote Kreuz und die WTO her.

Begonnen hat alles mit einer Fabrik für Kartonagen, deren Schliessung drohte, und dem Vater des jetzigen Firmeninhabers Jürg Schwengeler, der darin eine Chance erkannte.

«Mein Vater hatte den richtigen Riecher», sagt Jürg Schwengeler heute. Ende der 1980er-Jahre drohte einem Kartonagenbetrieb in Thun das Aus, den zwölf Mitarbeitenden der Verlust der Stelle. Gleichzeitig gab es noch keine Normen für die Herstellung von Archivschachteln für die Langzeitarchivierung – und eine Anfrage des Bundesarchivs, genau solche Behältnisse herzustellen. Hans Schwengeler und sein Sohn nutzten die Gunst der Stunde, kauften den Kartonagenbetrieb, zügelten alles nach Spiez, wo die Familie bereits einen Betrieb führte, übernahmen die Mitarbeitenden und bestellten in Deutschland in einer Papierfabrik den ersten Karton. So weit so gut, doch da es an Erfahrung und Normen fehlte, zahlten die beiden rasch Lehrgeld: Das erste Los von 5 Tonnen war unbrauchbar, da es beim Falten brach. «Schritt für Schritt tasteten wir uns an die richtige Kartondicke, an die richtige Beschaffenheit des Materiales heran», erzählt Schwengeler.

Breites Sortiment – vielfältige Kundschaft

Das ist jetzt alles mehr als 30 Jahre her. Das Unternehmen hat sich ständig weiterentwickelt. Es bietet heute ein Standardsortiment an Konservierungslösungen aus alkali-gepufferten und säurefreien Materialien (Papier, Karton und Pappe) an und fertigt auf Kundenwunsch Schachteln, Mappen etc. nach Mass. Museen, Archive, Bibliotheken, aber auch Banken oder andere Unternehmen, die eigene Archive führen, nutzen die Produkte der Oekopack Conservus AG. Die Firma aus Spiez zählt die Uno, das Rote Kreuz, die WTO und weitere internationale Organisationen zu den langjährigen Kunden. Dabei wird in den Mappen und Schachteln längst nicht nur Papier aufbewahrt. Es gibt Behältnisse für archäologische Funde, für Stoffe, für Dias und vieles mehr.

Sozial und nachhaltig

Im Jahr 2013 fusionierte Oekopack mit Conservus AG zur Oekopack Conservus AG und wurde so zur Schweizer Vertreterin der Produkte von Klug Conservation aus Deutschland. Eine gute Entscheidung, denn die beiden Sortimente ergänzen sich

ideal. Heute arbeiten 14 Personen für die Oekopack Conservus AG. Praktisch seit Beginn arbeitet das Unternehmen eng mit geschützten Werkstätten zusammen. Seit 2014 sind einige Betreute aus der Stiftung Silea in Thun direkt in die Produktion in Spiez integriert. In den Ateliers St. Hubert in Sion werden unter anderem alle säurefreien Archivschachteln für den Kanton Wallis geheftet. «Die Zusammenarbeit mit den geschützten Werkstätten ist uns sehr wichtig, unsere Tätigkeiten sind dafür prädestiniert», sagt Schwengeler. «Vieles ist sehr repetitiv und trotzdem kaum automatisierbar. Zudem schätzt unsere Kundschaft unser soziales Engagement.» Und auch Nachhaltigkeit ist mehr als nur ein Schlagwort: Für die Produkte wird nur FSC-zertifiziertes Rohmaterial verwendet, seit 2009 wird mit Pellets geheizt, und seit 2012 produziert eine Photovoltaikanlage gleich viel Strom, wie der Betrieb verbraucht. Einen Blick hinter die Kulissen bietet der Firmenfilm, der auf der Website www.oekopack.ch zu finden ist.

*Katia Röthlin,
stv. Geschäftsführerin SAB/CLP*

SAB Info porträtiert in unregelmässigen Abständen seine Inserenten.

Erwarten Sie eine bessere Bibliothek!

R. David Lankes hat ein Plädoyer an die Adresse der Trägerorganisationen von Bibliotheken geschrieben

R. David Lankes sieht Bibliotheken als Dienstleister für ihre sie finanzierenden Gemeinschaften und Körperschaften. In seinem Buch *Erwarten Sie mehr!* bietet er gut strukturierte Argumente für den Erhalt und den Ausbau von Bibliotheken. Die deutsche Übersetzung lässt jedoch den eloquenten Stil aus dem englischen Original vermissen.

Bibliotheken stehen vor neuen Herausforderungen. Ihre Bedeutung für die Gesellschaft ändert sich. Wie legitimieren sich Bibliotheken in einer Zeit, in der Informationen frei zugänglich und überall und jederzeit abrufbar sind? Wie haben sich die Bedürfnisse der Nutzer verändert? Mit welchen Innovationen treten Bibliotheken diesen Veränderungen entgegen, und wie sieht die Bibliothek der Zukunft aus? Bibliotheken waren früher Horte des Wissens, sie bildeten das kollektive Gedächtnis einer Gesellschaft. Sie waren darauf ausgerichtet, Werte, Gedanken und Erkenntnisse früherer Generation für die Nachwelt zu erhalten. Heute, im digitalen Zeitalter, verschieben sich die Aufgaben von Bibliotheken. Vom Elfenbeinturm wandeln sie sich zu öffentlichen Orten der Begegnung, zu modernen Gebäuden, in denen Alt und Jung, Arm und Reich gleichermaßen willkommen sein sollen.

Bibliotheken + Bibliothekspersonal = Gemeinschaft

R. David Lankes, ein rühriger Interessenvertreter der Bibliotheken als Dienstleister für ihre sie finanzierenden Gemeinschaften und Körperschaften, wendet sich in seinem Buch *Erwarten Sie mehr!* an die Trägerorganisationen von Bibliotheken. In seinem Plädoyer nimmt der Amerikaner kein Blatt vor den Mund, um dem eigenen Berufsstand einen Spiegel vorzuhalten. Gemäss seiner Überzeugung lässt sich eine gute Bibliothek nicht so sehr über die Grösse ihres Be-

stands definieren, sondern viel mehr über die Güte ihrer Dienstleistungen für die Einwohner ihres Gemeinwesens, das sie trägt und finanziert. Lankes, Direktor der University of South Carolina's School of Library and Information Science, bietet einen gut strukturierten Argumentationskatalog für den Erhalt und den Ausbau von Bibliotheken. Verkürzt lautet sein Credo: Bibliotheken + Bibliothekar/Innen = Gemeinschaft. Der Gedanke, dass Bibliotheken der Gemeinschaftsförderung dienen, ist in Europa nicht fremd, gibt es doch in der Bibliothekenszene schon seit längerem die Diskussion um die Rolle von Bibliotheken als (nichtkommerziellen) Dritten Ort. In Frankreich hat dieses Konzept mit Mathilde Servet eine engagierte Vertreterin gefunden. Der amerikanische

« In seinem Plädoyer nimmt der Amerikaner kein Blatt vor den Mund, um dem eigenen Berufsstand einen Spiegel vorzuhalten. »

Soziologe Ray Oldenburg hat den Begriff des Dritten Orts geprägt. Wenn Bibliotheken im 21. Jahrhundert bestehen wollen, müssen sie neue Eigenschaften in den Vordergrund stellen, namentlich eine hohe Aufenthaltsqualität und ein breites Lern- und Bildungsangebot. In diesem Punkt ist Lankes beizupflichten.

Übersetzungen lassen zu wünschen übrig

Der Entscheid, das Buch in einer deutschsprachigen Ausgabe herauszubringen, ist zweifellos richtig. Der eloquente Stil von R. David Lankes hat jedoch nicht durchgehend Eingang in die deutsche Version gefunden. Teil-

weise hielten sich die drei Übersetzer zu eng an den Duktus des englischsprachigen Originals, teilweise finden sich nur zum Teil gelungene Übersetzungen in den bundesdeutschen Alltag. So wird etwa aus der Regierung des Bundesstaates Vermont eine Landesregierung (S. 37), aus der Cushing Academy die Cushing Akademie (S. 25), oder die öffentlichen Bibliotheken der Stadt Dallas mutieren zum städtischen Bibliothekssystem Dallas (S. 125). Das kann als Lässigkeit in der Hitze der Übersetzungsarbeiten durchgehen, aber wer glaubt, dass eine Steigerung nicht mehr möglich sei, wird bei den folgenden Übersetzungen eines Besseren belehrt: «crowdsourcen» (S. 22), «Elektronisierung» (S. 25), «Einkäufe poolen» (S. 37) sind aus der Not der Übersetzung geborene Wortschöpfungen, die noch nicht Eingang in den Duden gefunden haben. Nun, viele Verlage können kein Lektorat mehr bezahlen, daher wäre hier ein Schlusslektorat durch die Übersetzer durchaus angezeigt gewesen. So wären dann auch unpassende Übersetzungen wie das «Mitglied eines Aufsichtsrats» einer Bibliothek (S. 153) erkannt und korrigiert worden.

Europäische Beispiele fehlen

Es stellt sich zu guter Letzt die Frage, ob man nicht einige sehr amerikanische Beispiele mit Einverständnis des Autors durch europäische Beispiele hätte ergänzen müssen, sind doch das Zielpublikum die Vertreter von Trägerorganisationen hiesiger Bibliotheken, die überzeugt werden sollen. Hier wären Beispiele wie die Dok Aarhus (Dänemark), die Bibliothek in IJmuiden, DokDelft (beide Niederlande) oder Biblioteca di Casalgrande (Italien) zu nennen gewesen.

Stephan Holländer

Lankes, R. David. *Erwarten Sie mehr! Verlangen Sie bessere Bibliotheken für eine komplexere Welt.* Berlin: Simon Verlag für Bibliothekswissen, 2017.

SMArt offre photos pour votre salle d'exposition

Après plus de deux ans de succès en Valais, le programme SMArt (Sustainable Mountain Art) souhaite diffuser ses œuvres dans toute la Suisse. Vous disposez d'un espace accessible au public pour exposer des photographies et seriez intéressés par une collaboration ? N'hésitez pas à nous contacter, nous pourrions élaborer avec vous un concept adapté. Contact : Sarah Huber, Fondation pour le développement durable des régions de montagne, 027 607 10 87, sarah.huber@fddm.vs.ch, sustainblemountainart.ch. (Halo)

Sikjm-Jahrestagung 2017

Die Sikjm-Jahrestagung findet am 22. September 2017 im Volkshaus Zürich zum Thema «Unendliche Geschichten. Serie und Serialität in Kinder- und Jugendmedien» statt. *Die Simpsons, Sherlock, Bibi & Tina, Gregs Tagebuch* oder *Das magische Baumhaus* – Serien sind beliebter denn je, im Fernsehen, als Comic, Hörspiel oder Buch. Serientitel führen die Hitlisten der Lektüren von Kindern und Jugendlichen an. Die Jahrestagung setzt sich mit diesem populären Phänomen auseinander und fragt nach seinem Potenzial für die literale Förderung. www.sikjm.ch → weiterbildung → tagungen → jahrestagung-2017

SMArt offeriert Fotos für ihren Ausstellungsraum

Seit zwei Jahren stösst das Programm SMArt (Sustainable Mountain Art) im Wallis auf grosses Interesse. Gern möchte die Stiftung ihre fotografischen Werke in der ganzen Schweiz verbreiten und bietet sie Bibliotheken für öffentlich zugängliche Ausstellungsräume an. Wenn Sie an einer Zusammenarbeit interessiert sind, nehmen Sie Kontakt auf: Sarah Huber, Stiftung für die nachhaltige Entwicklung der Bergregionen, 027 607 10 87, sarah.huber@fddm.vs.ch, sustainblemountainart.ch. (Halo)

PREDATA
Informatik

Bibliotheksoftware | Datenkonvertierung | Softwareentwicklung | Datenbank-Hosting

leistungsfähig
zukunftsorientiert
benutzerfreundlich



winMedio.net

Modernste Technologien und flexible Lösungen

- Umfassende und komfortable Medienverwaltung
- Lebendige und flexible Ausleihe
- Auswertungen, Statistiken jederzeit und inkl. Grafik
- mobileOpac für Smartphones und Tablets

Auch als
Cloud-Lösung
erhältlich

Predata AG | Burgstrasse 4 | 3600 Thun | Tel: 033 225 25 55 | www.predata.ch

Namentlich notiert – noms notés

Nachrichten aus der Bibliothekswelt / Nouvelles du monde des bibliothèques



■ Wilfried Lochbühler gibt die Leitung der Arbeitsgruppe Bibliotheksstatistik an Marianne Ingold weiter.

Bibliotheksstatistik

Der langjährige Präsident der Arbeitsgruppe Statistik des BIS, **Wilfried Lochbühler**, hat sein Amt an **Marianne Ingold**, Vizedirektorin der Universitätsbibliothek Bern, übergeben. Dieser Wechsel fällt zusammen mit einer neuen Dynamik im Bereich Bibliotheksstatistik: Erstens will das Bundesamt für Statistik BFS noch in diesem Jahr die bisherige Bibliotheksstatistik aufgrund internationaler Anforderungen evaluieren. Eine Begleitgruppe, in der neben dem BFS, dem Bundesamt für Kultur und einem Experten aus der Wissenschaft auch die neue Präsidentin und weitere Mitglieder der AG Statistik sowie das Bibliotheken-Benchmarking vertreten sind, wird ab Sommer ein Konzept erarbeiten. Themen sind Anzahl und Relevanz der erhobenen Variablen, die möglichst vollständige Erfassung aller Schweizer Bibliotheken, der Umgang mit Daten individueller Bibliotheken und die zukünftige Finanzierung der Bibliotheksstatistik. Das Bundesamt für Kultur befürwortet wie bei der im April publizierten Museumsstatistik eine vollständige Datenbasis zu den Bibliotheken, die sich dafür auf weniger Variablen konzentriert. Die HTW Chur möchte zweitens im Rahmen eines Projekts (linkeddata.fh-htwchur.ch/LOD-Szenarien.html) die Daten der Bibliotheksstatistik mit Hilfe einer Übersicht aller Schweizer Bibliotheken auf Open Street Map und einer Schnittstelle zum Linked Data Portal des Bundes (Lindas) besser sichtbar und nutzbar machen. Drittens schliesslich startet der Weltverband der Biblio-

theksverbände (Ifla) die Library Map of the World (librarymap.ifla.org), eine Weltkarte mit allen Bibliotheken. BIS sorgt dafür, dass die Schweiz mit den vorhandenen Daten bei der ersten Erfassung 2017 dabei ist.

Niederhasli ZH: Leitungswechsel

Die Mediothek Niederhasli im Zürcher Unterland bietet Erstaunliches: Niemand arbeitet dort weniger als 50 Prozent; die Lehrerschaft ist regelmässig zu Gast; die Mediothek ist im Stundenplan der Schule fest verankert. Sie ist werktags acht Stunden für die Öffentlichkeit zugänglich, samstags zwei Stunden. Die im Oktober 2016 eingeführten verlängerten Öffnungszeiten kommen beim Publikum sehr gut an – erstaunlich? Die Verantwortlichen in der Gemeinde mit 9000 Einwohnern geben sich mit dem Erreichten nicht zufrieden. Die neue Leiterin **Silvia Wirth** möchte die Mediothek mittels eines Coffee Corners zum Treffpunkt der Gemeinde entwickeln. Wirth hat eine KV-Ausbildung abgeschlossen und ist seit 19 Jahren im Bibliothekswesen tätig, davon acht Jahre in Niederhasli. Sie hat den Grund- und Leitungskurs nach SAB-Richtlinien absolviert sowie ein Modul Bibliotheksmanagement der ZB Zürich besucht – und setzt offensichtlich das Gelernte in Taten um. Vorgängerin **Traude Honegger** geht nach 27 Jahren in Pension. Sie war seit 1995 verantwortliche Leiterin. In diese Zeit fällt

ein Umzug vom Primarschulhaus an den heutigen Standort sowie die Umstellung auf themenorientierte Präsentation der Medien.

Brunnadern SG: Neu im Zentrum

Die vor 17 Jahren gegründete Bibliothek Brunnadern konnte vom Dorfrand ins Zentrum zügeln. Im reno-



■ Freuen sich über den Umzug ins neue Haus (v.l.n.r.): Tina Zörkler, Trudi Ammann, Yvonne Naef und Ursi Tschalär. (Foto: Anina Rütsche/Toggenburger Tagblatt)

vierten, historischen Künzlihaus hat sie im Parterre neue Räumlichkeiten erhalten mit je einem Zimmer für Erwachsenenliteratur, Kinderbücher, DVD/CD und Jugendliteratur sowie eine Kaffeecorner mit Sitzgelegenhei-



■ Silvia Wirth (r.) tritt die Nachfolge von Traude Honegger als Leiterin der Bibliothek Niederhasli an. (Foto: Sibylle Meier/Zürcher Unterländer)

ten. Die Gemeinde im Toggenburg mit 500 Einwohnern darf stolz sein auf die neue Bibliothek. Sie liegt mitten im Geschehen zwischen Lebensmittelladen, Bäckerei, Metzgerei und Post. Auch kleine Bibliotheken können also den SAB-Leitsatz umsetzen: «Das teuerste Pflaster für die Bibliothek. Die Institution mit den meisten Besuchern und gehört ins Zentrum der Gemeinde.» Das fünfköpfige Team von Trudi Ammann pflegt mit Nachbarbibliotheken in Mogelsberg und Hemberg beispielhaft einen halbjährlichen Austausch von Medien und lebt damit einen weiteren Leitsatz: «Bibliotheken sind vernetzt. Die Bibliothek bewirtschaftet Software, Katalogdaten und weitere Ressourcen gemeinsam mit andern.»



■ Sandra Schiess löst Brigitte Horni (r.) ab.

Münchwilen TG: Leitungswechsel

In der Thurgauer Bibliothek Münchwilen hat sich in den letzten Jahren einiges getan. Die langjährige Leiterin **Brigitte Horni** krönte ihr 20-jähriges Wirken mit dem Umzug in neue und grössere Räumlichkeiten. Gleichzeitig wurde die Gemeindebibliothek in eine kombinierte Schul- und Gemeindebibliothek umgewandelt, was sich als grosse Bereicherung herausgestellt hat. Die bisherige Leiterin hat mit unermüdlichem Einsatz zum guten Gelingen und zur Entwicklung wesentlich beigetragen. Sie hat Ende Jahr ihr Amt an **Sandra Schiess** übergeben, die bereits seit acht Jahren in der Bibliothek mitarbeitet. Die neue Leiterin ist gelernte Buchhändlerin und Mut-

ter zweier schulpflichtiger Kinder. Ihr Ziel ist, Leserinnen und Lesern eine vielfältige Auswahl an Medien in einer angenehmen Atmosphäre mit gutem Service anzubieten.

Athen: Neue Nationalbibliothek

In Athen haben die Nationalbibliothek und die Nationaloper ein gemeinsames neues Haus erhalten. Es hat 670 Mio. Euro gekostet, ist das grösste Bauvorhaben in Griechenland seit den Bauten für die Olympischen Spiele 2004 und wurde vom italienischen Architekten Renzo Piano entworfen, der auch für das Zentrum Paul Klee in Bern verantwortlich zeichnet, wo dieses Jahr die MV der SAB/CLP stattfand (siehe Seiten 22–25). In Athen und Bern wachsen beide Gebäude aus dem Gelände heraus und präsentieren auf ihrem «Rücken» Natur – in Bern eine jährlich anders bepflanzte Wiese, in Athen eine riesige Parkanlage. Finanziert hat die griechische Variante die Stiftung des Readers Stavros Niarchos, der 1996 in Zürich verstorben ist. Der Komplex im Vorort Kallithea verewigt ihn mit dem Namen Stavros Niarchos Foundation Center. Sie hat das Bauwerk dem griechischen Staat geschenkt – zusammen mit dem Versprechen, den Betrieb von Haus und Park mit jährlich 10 Mio. Euro zu unterstützen. (Halo)



■ Wächst von rechts hinten fast in den Himmel: Das Stavros Niarchos Foundation Center mit der griechischen Nationalbibliothek (Bildmitte) und der Nationaloper links am Bildrand. (Foto: Halo)

Orlando: Bibliothek erfindet Kunde, um Bücher zu retten

Bibliothekskunde Chuck Finley hat im US-Bundesstaat Florida in neun Monaten 2361 Bücher ausgeliehen – in Worten: Zweitausenddreihunderteinundsechzig. Ob er sie gelesen hat, geht aus der Meldung von «Heise online» nicht hervor. Hingegen diese Fakten: Chuck Finley ist ein – Achtung neuer Begriff – Fakekunde, ein von Bibliotheksmitarbeitenden erfundener Kunde. Fakekunde Finley half ihnen, das Bibliothekssystem zu überlisten, das Bücher automatisch ausscheidet, wenn sie längere Zeit nicht ausgeliehen werden. Der verantwortliche Bibliothekar erklärte, andere Bibliotheken würden ähnlich vorgehen, um Bücher vor der Vernichtung zu schützen. Er wurde beurlaubt und hat Zeit, das zu tun, was Bibliothekare gern tun würden und wofür sie keine Zeit haben: Lesen – wie wäre es mit dem Ethikcode? (Halo)

Save the date!

Schweizer Bibliothekskongress 2018 in Montreux

Ein Schweizer Bibliothekskongress ohne See ist kaum denkbar. Nach Lausanne (2010), Konstanz (2012), Lugano (2014) und Luzern (2016) heisst der nächste Austragungsort 2018 Montreux. Die wunderschöne Stadt an den Gestaden des Genfer Sees ist im In- und Ausland berühmt für ihr jährliches Jazzfestival. Vom 29. August bis zum 1. September 2018 bevölkern Bibliothekarinnen und Bibliothekaren, Aussteller und interessierte Gäste die Miles Davis Hall. Die Vorbereitungen für einen inspirierenden, abwechslungsreichen und für alle Bibliothekstypen konzipierten Kongress haben bereits begonnen. Reservieren Sie sich die Daten in ihrer Agenda. Aussteller erhalten im Herbst 2017 Unterlagen für Ausstellung und Werbemöglichkeiten. *(kru)*

Congrès des bibliothèques suisses de Montreux en 2018

Qui dit congrès des bibliothèques suisses dit lac. Après Lausanne en 2010, Constance en 2012, Lugano en 2014 et Lucerne en 2016, c'est Montreux qui accueillera l'événement en 2018. Située sur les rives du lac Léman, cette ville pleine de charme est connue dans le monde entier pour son festival annuel de jazz. Du 29 août au 1er septembre 2018, ce seront toutefois des bibliothécaires, des exposants et des hôtes qui investiront le Miles Davis Hall. Les préparatifs vont d'ores et déjà bon train pour que ce congrès soit une source d'inspiration et propose un programme varié, conçu pour tous les types de bibliothèques. Bloquez déjà la date dans votre agenda ! Cet automne, les exposants recevront des documents qui les renseigneront sur les possibilités en matière de stands et de publicité. *(kru)*



■ Der Kongress findet im Montreux Music & Convention Centre statt.

We Scan for You!



Wir scannen alles oder liefern die passenden Geräte !

Scannen, Archivieren, Digitalisieren
das ist unsere Leidenschaft!

www.tecnocor.ch

TECNOCOR
Archiving Competence Center A C C A G T

Oberneuhofstr.5 CH-6340 Baar

Mail info@tecnocor.ch

0041 (0) 41 440 74 22

Les négociations tarifaires jouent les prolongations

Le tarif commun 6a avec Pro Litteris reste inchangé pour le moment

Les comités de BIS et de la CLP se sont clairement opposés à la tentative de Pro Litteris d'introduire de façon dissimulée le tantième de bibliothèque. Le tarif commun 6a (désormais tarif commun 5) est prolongé d'une année sans modification.

Le tarif commun 6a fixe le montant du prêt des exemplaires d'œuvre dans les bibliothèques. Lorsque des livres, des CD ou des DVD sont empruntés contre rémunération, Pro Litteris perçoit 9% du montant pour les livres et 12% pour les CD et DVD. Selon le tarif commun 6a actuel, les frais administratifs, d'inscription et d'abonnement ne sont pas considérés comme des revenus de location et ne sont par conséquent soumis à aucune taxe. Dans le cadre des nouvelles négociations périodiques du tarif commun 6a, Pro Litteris voulait supprimer ce point et étendre la taxe à tous les frais d'abonnement et même à toutes les ressources acquises directement par les bibliothèques. L'introduction d'une taxe sur les abonnements ou sur ces ressources aurait des consé-

quences dramatiques pour les bibliothèques. Ces dernières seraient alors contraintes de reverser des millions de francs à Pro Litteris. Cela signifierait l'introduction dissimulée d'une sorte de tantième de bibliothèque et impliquerait en outre une inégalité de traitement des bibliothèques. En effet, les bibliothèques qui ne perçoivent aucune taxe (bibliothèques universitaires p. ex.) ne seraient nullement concernées par cette mesure ou seulement dans une moindre mesure en fonction de la base de calcul. Comme cela a déjà été le cas pour le tantième de bibliothèque prévu dans le premier projet de la nouvelle loi sur le droit d'auteur, dont le financement est totalement opaque, les comités de BIS et de la CLP refusent obstinément la proposition de Pro Litteris d'introduire une nouvelle taxe à la charge des bibliothèques. Lors d'une séance d'information organisée par le groupe de travail Droit d'auteur, les 25 membres des associations présents ont soutenu la position des comités. A l'occasion de la dernière réunion de négociation, Pro Litteris a accepté de prolonger le ta-

rif commun 6a d'une année sans y apporter de changements. Cela signifie seulement que nous bénéficions d'un court répit face à la volonté de Pro Litteris. BIS et la CLP sont contraintes de trouver une solution acceptable pour les bibliothèques. Depuis la consultation sur la révision du droit d'auteur, deux choses sont cependant claires : dans le cadre de la procédure de consultation, les bibliothèques ont démontré qu'elles étaient capables de se mobiliser pour défendre leurs intérêts et qu'elles sont de plus en plus fortes. D'autre part, elles savent aussi désormais qu'elles peuvent compter sur un large soutien. En effet, tous les partis, presque tous les cantons, l'Union des villes suisses, l'Association des Communes Suisses, l'Union syndicale suisse et l'Union suisse des arts et métiers sont fermement opposés à l'introduction d'une taxe supplémentaire à la charge des bibliothèques et de nombreuses autres institutions dépositaires de la mémoire ont également apporté leur soutien aux bibliothèques.

Comités de BIS et de la CLP

Die Bibliothek, Fitnesszentrum für den Geist.

Ergänzender Kommentar überflüssig.

Muscler votre cerveau à la bibliothèque!

La bibliothèque est le centre de fitness de vos méninges.

Informationskompetenz dank der E-Bibliothek.

Die Bibliotheken verfügt über alle digitalen Medien und sie bilden die Basis für lebenslanges Lernen in allen Bereichen.

Les bibliothèques à l'ère numérique.

Les bibliothèques disposent de tous les médias numériques et permettent de compléter sans cesse nos connaissances.

Tarifverhandlungen gehen in die Verlängerung

Der GT6a mit Pro Litteris bleibt vorerst unverändert

Die Vorstände von BIS und SAB haben sich klar gegen den Versuch von Pro Litteris ausgesprochen, die Bibliothekstantieme durch die Hintertür einzuführen. Der bisherige Tarif GT6a wird (neu als GT5) unverändert ein Jahr weitergeführt.

Der gemeinsame Tarif 6a (GT6a) regelt die Vergütung für die Vermietung von Werkexemplaren in Bibliotheken. Wenn Bücher, CDs oder DVDs gegen Gebühren vermietet werden, erhält Pro Litteris bei Büchern 9 Prozent, bei CDs und DVDs 12 Prozent dieser Einnahmen. Im aktuellen GT6a gelten Einschreib-, Abo- oder Verwaltungsgebühren nicht als Mieteinnahmen und sind deshalb von einer Abgabe befreit. Pro Litteris wollte im Rahmen der periodisch stattfindenden Neuverhandlungen des GT 6a diesen Passus streichen und die Abgabe auf alle Abogebühren oder sogar auf alle selbsterwirtschafteten Mittel ausdehnen. Für Bibliotheken, die Abogebühren erheben oder einen Teil ihrer

Mittel selber erwirtschaften müssen, hätte das fatale Auswirkungen. Sie müssten Beträge insgesamt in Millionenhöhe an Pro Litteris abliefern. Das würde die Einführung einer Art Bibliothekstantieme durch die Hintertür bedeuten und hätte zudem eine ungleiche Behandlung der Bibliotheken zur Folge. Denn Bibliotheken, die keine Gebühren erheben wie zum Beispiel Unibibliotheken, wären davon nicht betroffen oder je nach Berechnungsgrundlage nur in geringerem Ausmass. Wie schon die im ersten Entwurf des neuen Urheberrechtsgesetzes vorgesehene Bibliothekstantieme, deren Finanzierung völlig ungeklärt war, lehnen die Vorstände von BIS und SAB auch den aktuellen Vorschlag von Pro Litteris einer zusätzlichen Belastung der Bibliotheken einhellig ab. An einer Informationsveranstaltung der AG Urheberrecht wurden die Vorstände in ihrer Haltung von den anwesenden 25 Verbandsmitgliedern bestärkt. Pro Litteris hat nun in der letzten Verhandlungsrunde eingewilligt, den GT6a unver-

ändert um ein Jahr zu verlängern. Dies bedeutet lediglich eine Verschnaufpause, die Absichten von Pro Litteris bleiben bestehen. BIS und SAB sind gefordert, eine für die Bibliotheken tragbare Lösung zu finden. Seit der Vernehmlassung zur Revision des Urheberrechtsgesetzes sind zwei Dinge klar: Einerseits haben die Bibliotheken im Vernehmlassungsverfahren gezeigt, dass sie breit für ihre Anliegen mobilisieren können und eine ernstzunehmende Kraft sind. Und andererseits hat sich auch herauskristallisiert, dass sie auf grosse Unterstützung zählen können. Denn alle Parteien, fast alle Kantone, der Städte- ebenso wie der Gemeindeverband, der Gewerkschaftsbund und der Gewerbeverband haben sich unmissverständlich gegen eine Belastung der Bibliotheken durch zusätzliche Vergütungen ausgesprochen, und ebenso haben zahlreiche andere kulturelle Gedächtnisinstitutionen die Bibliotheken diesbezüglich unterstützt.

Vorstände BIS und SAB

Das teuerste Pflaster für die Bibliothek.

Die Institution mit den meisten Besuchern und gehört ins Zentrum der Gemeinde.

La bibliothèque tient le haut du pavé.

L'institution la plus fréquentée de la commune a sa place au centre-ville!

Bibliotheken sind bodenständig.

Die Bibliothek ist im Parterre untergebracht und bei mehreren Geschossen behindertengerecht erschlossen.

Bei uns arbeiten die Kunden.

Die wahre Leistung der Bibliotheken erbringen unsere Kunden: Sie lesen und bilden sich weiter.

Chez nous les clients travaillent.

La prestation des bibliothèques fournit les usagers: Ils lisent et ils se perfectionnent.

La bibliothèque terre à terre.

L'entrée de la bibliothèque est au rez-de-chaussée, accessible aux personnes handicapées.

beraten

planen

einrichten

betreuen



Regalsystem 60/30



Thekensystem Inform



Präsentationswagen Querläufer

IHR EXKLUSIVER PARTNER VON SCHULZ SPEYER UND BCI-PRODUKTEN IN DER SCHWEIZ



Besuchen Sie unsere Webseite für weitere Informationen über unsere Produkte und Dienstleistungen sowie Fotoreportagen unserer Referenzbibliotheken.

Bibliothekstechnik GmbH
Im langen Loh 17
CH - 4054 Basel

www.bibliothekstechnik.ch

Tel. + 41 61 901 41 83
Fax + 41 61 901 43 28
info@bibliothekstechnik.ch